

# Clopin et Clopant

dans le soleil et dans le vent



CHRONIQUES D'UN VOYAGE AUTOUR DU MONDE

Maurice Casagrande

Marcela Guzman



# Clopin et Clopant

dans le soleil et dans le vent

Chroniques d'un voyage autour du monde

Maurice Casagrande et Marcela Guzman



*Notre équipe de supporters : Sophie, Marie, Marcela senior, Baptiste, Mo et Ma, Efrain, Celon et Maddy*

Nous dédions ce carnet de voyage

à Efrain et Marcela,  
nos parents

à Marie, Sophie, Baptiste, Celou et Maddy,  
nos enfants

à Fleur et Garance,  
nos petites-filles

à Nicolas Bouvier et Sylvain Tesson,  
nos inspirateurs

*"Dans 20 ans, vous serez plus déçu par les choses que vous n'avez pas faites que par celles que vous avez faites.  
Alors sortez des sentiers battus. Mettez les voiles. Explorez. Révez. Découvrez."  
Mark Twain*

*"Voyageur ? Bah ! Ceux qui ont fait le tour du monde  
peuvent faire durer leur conversation un quart d'heure de plus."  
Jules Renard*

# SOMMAIRE



**.07**

## **AVANT DE PARTIR**

- . *Un tour du monde, pourquoi ?*
- . *Le choix de l'itinéraire*
- . *Le compte à rebours est lancé*

**.15**

## **DE CHAMBERY AU KOSOVO**

- . *Le Jour J*
- . *J + 7*
- . *Comme un long week-end de fiançailles*
- . *Le don et l'abandon*

**.27**

## **BONJOUR L'ORIENT EN EXPRESS**

- . *Bye Bye Istanbul*
- . *L'Iran, vous allez adorer*
- . *L'Iran, on lève le(s) voile(s)*

**.43**

## **CAP A L'EST**

- . *Jours heureux à Saint-Pétersbourg*
- . *La poésie du Transsibérien*
- . *Oulan et les bâtards*
- . *Chroniques mongoles*



**.69**

**SI L'ASIE M'ETAIT  
CONTEE**

- . KO à Hong-Kong
- . Comment Java ?
- . Flores l'enchanteresse
- . Bali slony
- . Au bonheur des papilles
- . Les montagnes russes
- . Les égarés du Yunnan
- . Alléluia Laos
- . Sur les rives du Mékong
- . Bangkok, le chok
- . Sourire aux lèvres

**.119**

**L'INDE DU SUD**

- . Hourra Auroville
- . Ici à Noël, c'est Inde  
aux marrons
- . Pour le Nouvel an, fait-  
on la bombe à Bombay ?

**.139**

**L'AMERIQUE DES  
SUDS**

- . L'arbre, l'eau et la terre
- . De Santiago à Puerto  
Natales
- . Patagonie, le vent, la  
glace et ... les dollars
- . Cuba, Hasta la vida,  
siempre !

**.173**

**DE RETOUR**

- . Heureux qui comme  
Ulysse
- . Nos hôtes ?
- . Remerciements

**.183**

**EN ANNEXES**

- . Fleurs, animaux  
et gourmandises  
en voyage



*Mo, Tiquette et Ma  
sans oublier Jojo,  
notre ukulélé*

## Un tour du monde, pourquoi ?

En voilà une bonne question ? Nous ne nous la sommes jamais posée. Cela devenait pour nous une évidence, un appel.

Redevenir deux enfants, aux yeux grands ouverts sur le monde, curieux, naïfs, insoucians, libres de rencontrer nos frères humains qui vivent de l'autre côté de la planète, essayer de les comprendre, partager avec eux les beaux jours que la vie nous offre.

Et puis, faire le tour du monde, le tour de la terre. Qui n'en a pas rêvé ?

Ce rêve, nous l'avons patiemment transformé en réalité. Avec cet ouvrage, nous vous livrons les différentes étapes de ce voyage qui nous a permis de visiter une quinzaine de pays en une année.

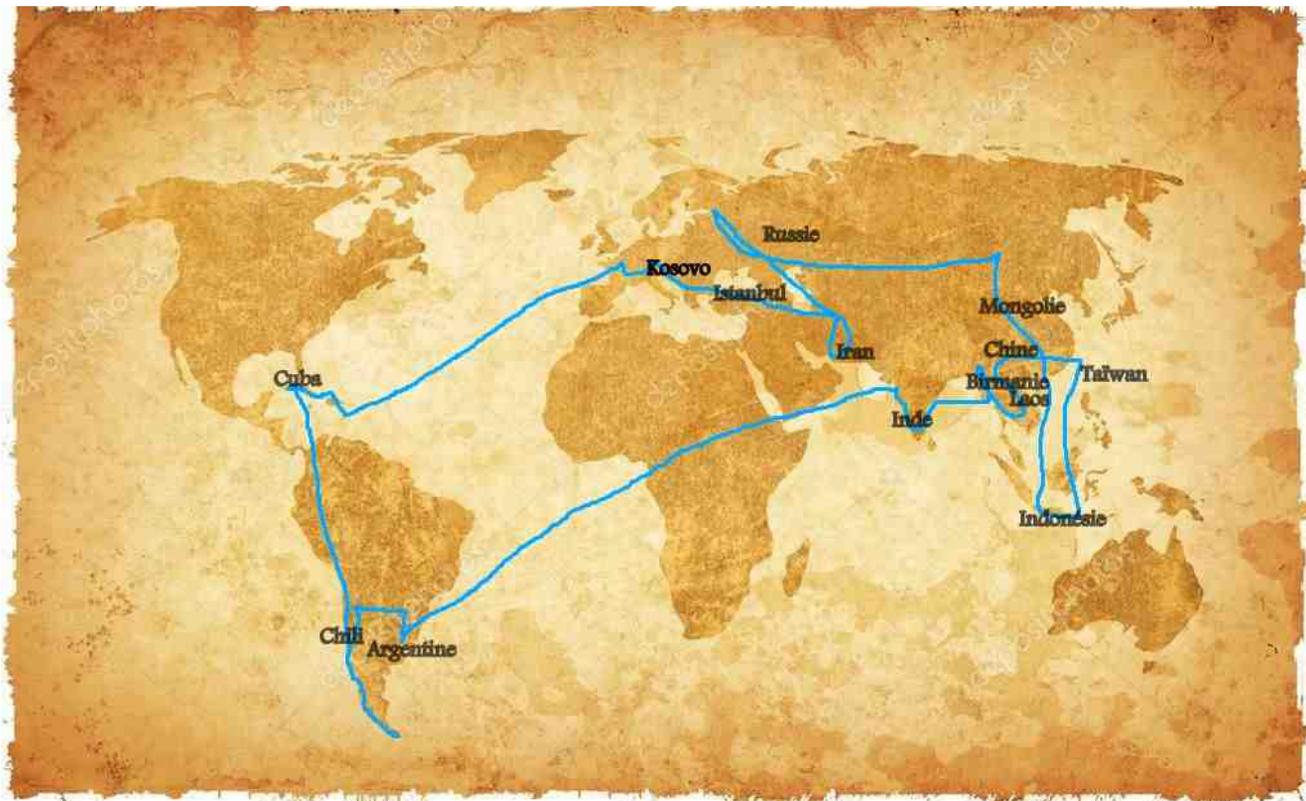
Comment cette aventure a-t-elle commencé ?

Au retour de notre premier voyage au Chili en 2009, l'envie de repartir est forte. Après chaque édition du Grand Bivouac, festival du voyage d'Albertville, cette envie grandit.

Mais il nous faudra être patient. Plusieurs années seront nécessaires pour réunir les moyens financiers.

Tout doucement, l'itinéraire se construit au gré des rencontres de voyageurs et de nos envies propres. Après avoir réglé les soucis de santé et l'obtention d'un congé sabbatique pour Marcela, le départ est fixé au 15 avril 2017.

Au-delà de la découverte d'horizons nouveaux, de cultures différentes, nous avons la conviction que nous allons rencontrer des êtres humains très semblables à nous-mêmes. Des êtres bienveillants, accueillants, généreux, festifs, ce que nous essayons d'être, sans toujours y parvenir.



*Sur une ancienne carte du monde, trouvée au grenier, nous avons tracé notre itinéraire*

## Notre itinéraire

*choisir, c'est renoncer*

Construire l'itinéraire d'un tour du monde, fût-il d'un an, est un exercice paradoxal. A la fois frustrant, car il faut composer un compromis entre ses envies, la cohérence des déplacements, ses possibilités budgétaires et le calendrier. Mais, oh combien excitant, car nous savons que ce genre d'exercice, on ne le fait qu'une fois dans sa vie, et nous savons également que l'on nous envie. Oui, c'est un beau cadeau que la vie nous accorde, un an de liberté.

Pour la première partie de ce périple, nous voyageons en compagnie de *Tiquette*, notre Acadienne de trente ans, une jeunette. Acquisée en 2014, nous la remettrons à une association d'agriculteurs au **Kosovo**, en lien avec l'ONG Eleveurs sans frontières. Nous souhaitons lui donner une seconde vie. Elle servira à la collecte de bidons de lait.

Nous poursuivrons ensuite en avion, train, bus, à cheval, à pied.

**Istanbul, Iran** (Téhéran, Kashan, Isfahan, Shiraz, Persepolis, Yazd), **Russie** (Saint-Pétersbourg et Moscou), puis traversée par le Transsibérien en 3ème classe jusqu'à Irkoutsk et séjour au bord du lac Baïkal, **Mongolie** (Oulan Bator et les steppes), **Hong-Kong**, **Indonésie** (Bali, Java, Lombok et Flores), **Taïwan, Chine** (le Yunnan), **Laos** (Nord au Sud), **Bangkok, Birmanie** (Mandalay, Bagan, Lac Inlé et Rangoon), **Inde** (Chennai, Auroville, Pondichéry, Backwaters, Cochin, Goa et Bombay), **Argentine** (Buenos Aires, Iguazu, Salta et Patagonie), **Chili** (Santiago, Pucon, Chiloé), et **Cuba** (La Havane, Viñales, Cienfuegos, Trinidad, Santiago) pour finir en beauté.

Prêts à nous suivre ?

## Clopin-clo pant

### Mo et Ma de-ci de-là

Plus très jeunes, plus très beaux mais jamais malades, l'âme vaillante et le ukulélé en bandoulière, c'est à notre tour de partir à la rencontre de nos voisins, de l'autre côté de la planète. Nous, c'est Mo et Ma, alias Maurice et Marcela. Passionnés de chansons et de cuisine, nous partons récolter des pépites au gré de notre chemin. Notre *Acadiane*, genre de 2CV camionnette nous mènera jusqu'au Kosovo, où nous l'offrirons à une ONG qui aide les agriculteurs. Puis nous poursuivrons la balade en Iran, Russie, Mongolie, Indonésie, Madagascar, Chine, Laos, Birmanie, Inde, Argentine, Chili (pays de naissance de Marcela) jusqu'à Cuba. Tout ça, c'est de la faute de Nicolas Bouvier (*L'usage du monde*) et du Grand Bivouac d'Albertville. Ils nous ont inoculé le virus "...et l'on s'en va clopin-clo pant, dans le soleil et dans le vent, en promenant nos cœurs d'enfant..."

Maurice et Marcela (73)

[moetma.wixsite.com/clopinclopants](http://moetma.wixsite.com/clopinclopants)



15 mars 2017

## **J-30 !**

La pression monte. On est à J-30 du départ. Hier, j'ai fait un aller-retour à Genève pour déposer notre demande de visa pour la Russie. Nos épaules ont fait le plein des vaccins indispensables. Aujourd'hui, on prend un cours d'équitation pour préparer une randonnée de deux jours en Mongolie, et on revoit notre médecin de famille pour un dernier check-up. On mange du riz régulièrement. *Tiquette* ronge son frein. Les réservations de billets d'avion sont faites jusqu'à Madras (Chennai) en Inde. Nous manque plus grand chose en équipement. On fait le tour des enfants et petits-enfants pour dire au revoir. Les amis sont plein de sollicitude. Certains nous prennent pour des inconscients. Le magazine *Globe-Trotters* a publié un encart annonçant notre départ. Bon, je sens que cette fois-ci, on ne pourra pas faire marche arrière. Allez, encore 30 jours d'attente.

Clopin et Clopant,  
*Clopin à moins trente a mal au ventre*



8 avril 2017

## J - 7

Le compte à rebours est lancé.

Plus qu'une semaine avant le départ, ou bien encore une semaine ! Selon les moments, notre sentiment balance entre les deux.

Hier soir, Marcela est rentrée du travail, c'était son dernier jour. Ça y est, elle va vraiment décrocher et pouvoir librement se projeter dans le voyage.

Techniquement, on est prêts. Le test d'équitation a été probant. Tellement probant que l'on a annulé la randonnée de 2 jours à cheval par manque ... d'écartement de jambes pour moi. Je n'en dirai pas plus !

Le projet *Chansons du monde* est sur les rails. Quatre classes de l'école Jean Jaurès de Chambéry nous suivront durant l'année.

Je me suis fait des petites fiches de conversations dans toutes les langues.

*Tiquette* a fait sa toilette. Vidange, filtre à huile, retouches de peinture. Elle est pimpante. Paul et Simone l'ont bichonnée tout l'hiver. Benoit et Sophie l'hébergent à présent dans leur garage au pied de l'immeuble.

Giovanni et Katia sont passés pour me montrer comment réserver nos billets pour le Transsibérien. Ils nous ont remis nos premiers roubles.

Le refuge Renoir a fermé ses portes jusqu'en avril 2018. Ce sera notre camp de repli si l'on doit rentrer en urgence.

Celou vient s'installer dans l'appartement mardi prochain. Looping n'est au courant de rien pour l'instant. On lui dira au dernier moment. Il n'aime pas trop les séparations.

On n'arrête pas de boire des coups avec les amis qui nous souhaitent bon voyage.

Bref, que du bonheur pour l'instant. On garde les emmerdes pour plus tard.

Clopin et Clopant,

*Clopin à moins sept reprise ses chaussettes*



15 avril 2017

## Le Jour J

ou comment perdre 40 ans  
en un tour de manivelle

Jour J comme J'y vais.

*Tiquette* est nerveuse ce matin, elle a bien dormi, mais je la sens nerveuse. Toute cette route à avaler ! Et puis ce long tunnel pour traverser les Alpes. Elle n'aime pas l'obscurité. Marcela lui chantera une chanson douce pendant la traversée.

Elle nous a fait une drôle de surprise. Elle s'est maquillée d'un petit cœur sur le devant. Trop chou ! Pour la mettre en route, je lui ai donné un tour de manivelle, et ce geste m'a replongé 40 ans en arrière quand je partais faire une saison au Maroc avec la grand-mère de *Tiquette*. Demain soir, nous ferons étape chez mes cousins Elsa et Aldo, à Trento dans le nord de l'Italie, notre berceau familial. Une belle assiette de pasta nous attend.

## De Chambéry au Kosovo

Jean-Louis Petermann, un ami nantais, nous a envoyé ce poème de sa composition :

*"Nous nous ferons tout légers,  
emportez-nous dans vos poches  
Nous nous ferons sans bruit,  
emportez-nous dans vos chants  
Nous nous ferons tout doux,  
emportez-nous contre vous  
Nous nous ferons curieux et attentifs,  
emportez-nous dans vos rencontres  
Nous nous ferons tout tendres,  
emportez-nous dans vos rêves  
Nous gardons précieusement ce lien qui nous uni à vous  
jusqu'au très loin de vos rêves !"*

Avec des mots comme ceux-ci dans notre sac à dos, nous aurons des ailes à nos semelles. Merci à vous tous amis, parents et voisins pour vos mots de soutien et d'encouragement.

Clopin et Clopant,  
*Clopin du jour court toujours*



*32 litres et 9 kilos chacun*

22 avril 2017

$$(J-30) + (J-7) + J = (J+7)^2$$

Aïe, aïe, aïe, ça se complique sérieusement cette histoire. Au départ, un simple tour du monde, banal, tranquille quoi, et puis voilà que la célèbre loi de *Tiquette & son* intervient. On a beau faire, on a beau dire, on n'échappe pas aux mathématiques !

Y a un truc aussi auquel on n'échappe pas, c'est la météo. Un froid de canard nous colle aux baskets depuis cinq jours. Nous qui avons équipé *Tiquette* pour dormir à l'intérieur au cas où !

Bon, rapide déroulé de la semaine. Traversée de l'Italie du Nord avec étape cousinade chez Elsa et Aldo, à Trento, le berceau familial côté Casagrande. Journée shopping à Trieste pour échapper à la pluie et au froid, où l'on découvre un Decathlon nouvelle génération avec des espaces où les clients peuvent tester les produits grandeur nature.

Rapide traversée de la Slovénie, et arrivée en terre inconnue, la **Croatie**. Changement de monnaie et de langue. Le vrai début du voyage. *Tiquette* fait bonne figure. Beaucoup de sourires à son passage, de pouces levés en signe de "Whouahou".

Nous entamons la longue descente de la côte croate jusqu'à Dubrovnik.

Dans la partie Nord, les villages sont de véritables camps de vacances avec la mention *Appartmani* sur toutes les maisons, mais les volets sont clos. Nous sommes en avance sur la saison.

Ce soir, nous faisons étape à Ploce, à 100 km de **Dubrovnik**. Nous y serons demain pour deux jours. Chaque soir, Marcé me demande si on arrive bientôt. Je n'ose pas lui dire que nous en avons encore pour une cinquantaine de semaines... A très vite.

Clopin et Clopant,

*Clopin matheux, Clopant heureux*



*Split, côte croate - Lac de Perast, Montenegro - Dubrovnik - Jusque là, tout va bien*

28 avril 2017

## Comme un long week-end de fiançailles

Depuis que nous avons abordé la côte croate, nous voyageons comme dans un long week-end de fiançailles. On se chouchoute, on joue aux touristes, on profite de chambres confortables, bref, un vrai voyage de noces.

Après Dubrovnik, pour échapper un peu au bord de mer et son affluence, nous sommes allés faire un tour en **Bosnie**, à **Trebinje**.

De belles découvertes, un accueil très chaleureux de notre hôtesse Mirjana, une rencontre heureuse en la personne de Svetislav, un passionné de 2cv, le culte orthodoxe, le calme de la campagne, une restauration généreuse. On a beaucoup aimé.

Puis le **Monténégro** voisin nous ouvre ses portes sur les gorges de Kotor, une vaste enclave maritime de 25 km de profondeur, un

peu comme un fjord, dans lequel vont se perdre d'immenses paquebots de croisière.

Tout d'abord, Herceg-Novi, puis Perast et enfin Kotor avec à chaque fois la vieille ville (*Stari grad*) entourée de ses fortifications. On dit beaucoup de bien du Monté Bianco, mais, je vous assure, le Monténégro, c'est pas mal non plus !

*Tiquette* poursuit son rôle d'ambassadrice. Toujours un petit sourire complice à notre passage. Bravo les petits Français ! Ils ont du mal à croire qu'une voiture ancienne puisse venir de si loin. A très vite.

Clopin et Clopant,

*Un Clopin encore beau peut faire croate (un peu tiré par les plumes, non ?)*





*Monténégro : Podgorica - Kolasin - Rozaje*

10 mai 2017

## Le don et l'abandon

Nous vous avons laissé sur la côte monténégrine et les gorges de Kotor. Depuis, nous nous sommes enfoncés dans les terres pour rejoindre Podgorica, la capitale du Monténégro, qui ne nous laissera pas une impression indélébile. Une grande ville avec quelques immeubles modernes, mais surtout une urbanisation à la soviétique avec de larges avenues plantées d'arbres qui donnent l'impression d'être dans une ville à la campagne.

Nous prenons ensuite la route des montagnes au nord pour rejoindre la petite ville de Kolasin. Nous tombons sous le charme de ce gros village. Nous restons un jour de plus que prévu. Balade dans le parc naturel de Biogradska Gora au bord d'un lac, cueillette d'ail des ours, dégustation de la Kaçamak, sorte

de tartiflette locale. Tout nous séduit, le paysage, l'architecture des maisons carrées à pans coupés, la vie calme. Tout cela n'est pas sans nous rappeler les villages de Savoie. On a beaucoup aimé.

Mais, l'aventure se poursuit. Nous rejoignons ensuite la ville de Rozaje, à 30 km de la frontière kosovare.

Un vrai changement de culture, un glissement vers l'Orient. Nous voyons apparaître les premières mosquées dans le paysage. Mais ce qui nous heurte le plus, c'est la présence de déchets à tous les coins de rues. Malaise. Nous n'avons plus qu'une envie à présent, rejoindre le **Kosovo**.

Dès le lendemain, *Tiquette* franchit le col qui fait frontière et découvre sa nouvelle patrie, le Kosovo, cette petite république indépendante, créée à la suite de la guerre des Balkans. Le Kosovo est un pays de 2 millions d'âmes. Il vit en partie grâce à l'aide de l'Europe. Durant des siècles, ce territoire a vécu sous l'influence de l'empire ottoman.



*Kosovo : Shefqet à la ferme - L'équipe de Mëshqerra - Pub pour examen médical - Monastère patriarcal de Peja - Prizren*

Il est de confession musulmane, mais pratique un islam doux. On voit très, très peu de femmes portant le voile, beaucoup moins qu'en France. On parle l'albanais.

Il n'a rien de vraiment remarquable, ni dans les paysages, ni dans la culture. Je dirais que c'est un entre-deux, tant dans son positionnement géographique que dans sa culture. On ne se sent plus vraiment en Europe, mais pas encore en Orient.

Pour nous, son charme réside essentiellement dans les qualités humaines de ses habitants. Dès notre arrivée à **Peja**, une grosse ville de 170 000 habitants à l'ouest du pays, nous rencontrons Vala et Ilmi, de l'organisation **Meshqerra** qui a permis le contact avec la famille locale qui va recevoir *Tiquette*.

L'équipe de Meshqerra a sélectionné **Shefqet**, leader d'un petit groupement de producteurs laitiers basé dans un village voisin, Llozhan. Leur association, *Agroflora*, n'a pas les moyens d'acheter un véhicule pour la collecte

quotidienne du lait. Ce sera la nouvelle vie de *Tiquette*.

Nous séjournons six jours dans la famille de Shefqet et Aïmon, et leurs quatre enfants. Leur accueil est si chaleureux et généreux. Ils nous font redécouvrir le sens du mot hospitalité. A chaque occasion, ils nous proposent la meilleure place, la meilleure part des plats qu'ils préparent à notre intention. Cela en est gênant, mais c'est le code de l'hospitalité. La maison voisine est celle du frère de Shefqet. Ils vivent en communauté. Les enfants prennent les repas chez l'un ou chez l'autre. Chaque soir, ils se retrouvent dans la grande pièce pour une veillée. Thé russe et grignotage sucré/salé, ça papote, ça regarde la tv, nous passons de bons moments à échanger et rigoler.

Shefqet et Aïmon sont professeurs des écoles. Ils font partie de la classe moyenne. Ils enseignent sur une demi-journée, car les établissements n'ont pas assez de locaux pour tous les enfants. Alors les plus jeunes vont à l'école le matin, et les plus âgés l'après-midi. Le



*Les familles de Shefket et son frère - Plats traditionnels du Kosovo*

## *De Chambéry au Kosovo*

reste du temps, ils s'occupent de leur ferme. Ils viennent de construire une nouvelle maison.

Ces six jours en leur compagnie sont une parenthèse douillette. Jamais les relations dans une famille ne nous sont parues si apaisées, heureuses, sereines. On sent beaucoup d'amour entre eux.

Nous occuperons ces journées à la découverte de la région, et aux formalités administratives de la transmission de *Tiquette*, plus complexes que ce que nous attendions.

Puis vient le temps du départ. Après le don, il y a l'abandon. Nous laissons notre demoiselle dans sa nouvelle famille. Nous la savons dans de bonnes mains. Cela atténue la tristesse de la séparation. Après les chaleureuses embrassades, nous quittons la famille de Shefqet pour prendre le train à destination de Pristina, la capitale. Nous y passerons deux jours avant de nous envoler pour Istanbul le 12 mai.

Et bientôt, le pays des Mille et Une nuits, l'Iran !  
Mais ça, c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,  
*Clopin sans Tiquette peut perdre la tête*  
*Clopant qui donne jamais n'abandonne*





*Istanbul : Mosquée et modernité - Ferry sur le Bosphore - Le Grand Bazar - Sultan et favorite*

16 mai 2017

## Bye bye Istanbul

Istanbul nous a scotchés. D'entrée. La puissance de la ville, la foule, l'agitation, la circulation, le mélange de modernité et d'histoire. C'est Enorme !

Nous y sommes restés quatre jours seulement, pendant lesquels nous avons séjourné dans deux familles de conditions différentes. Une en périphérie, l'autre en plein centre ville, quartier de Kadikoy dans la partie asiatique, non loin de l'embarcadère des ferrys. Nous avons pris souvent ce moyen de transport pour rejoindre la Corne d'or et les principaux lieux historiques. C'est agréable, on se fait une mini croisière matin et soir. Nous avons pu parler avec chacun des conditions de vie dans le pays, et de la situation politique.

Le premier jour, nous visitons **le Grand Bazar**.

Un ensemble couvert de 4 000 échoppes

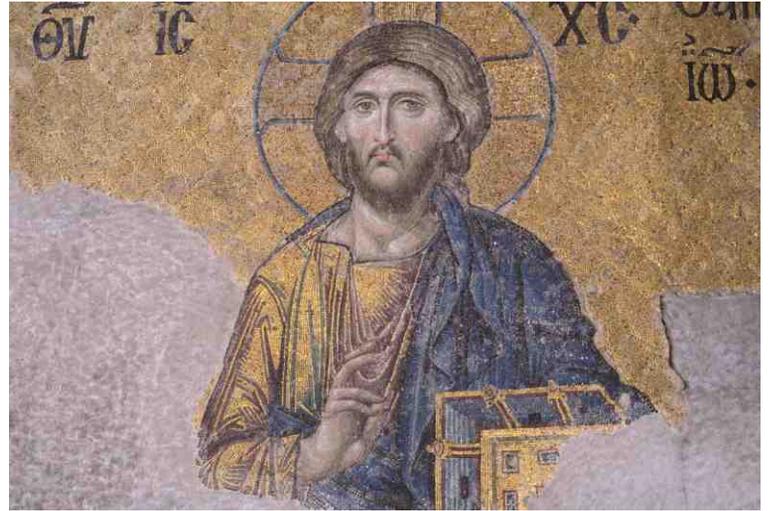
réunies dans une belle architecture de couloirs voûtés, construit au XVe siècle. 18 portes d'accès sécurisées par des vigiles, circonstances actuelles obligent, 18 rues intérieures reliées entre elles. On y trouve des vêtements, des bijoux, des épices et thés, des céramiques, des antiquités, des tapis.

Nous y passerons la journée, et trouverons un foulard et une tunique pour Marcela, en préparation à notre entrée en Iran.

Nos visages de touristes, surtout le mien, ne passent pas inaperçus. Nous sommes l'objet de toutes les attentions. Quelques belles réflexions de marchands : "*Sir, let me sell you something that you don't need!*" Excellent, non ?

Puis le jour suivant, Sainte-Sophie, la mosquée bleue et la citerne basilique. **Sainte-Sophie** est aujourd'hui un musée. Construite au VIe siècle sur les ruines d'une première église, elle a été durant dix siècles une des plus grandes églises de la chrétienté.

Attention, Sainte-Sophie n'est pas dédiée à une sainte portant le nom de Sophie, mais à la



*Sainte-Sophie - La Mosquée bleue*

Sagesse (Sophia en grec). Les Ottomans vont la transformer en mosquée au XVI<sup>e</sup> siècle, enlevant ou recouvrant tous les symboles chrétiens. Depuis les années 30 avec l'arrivée au pouvoir d'Atatürk, le fondateur de la république turque, la mosquée est devenue un musée.

Nous nous sommes offerts les services d'un guide, Youssouf, parlant parfaitement le français. Un luxe très utile pour comprendre ce monument et son histoire.

La **Mosquée bleue**, sa voisine, est en activité. Pour y pénétrer, on adapte sa tenue aux exigences religieuses. Une belle ambiance bleue règne à l'intérieur, d'où son nom.

Nous terminerons ce parcours monumental avec la visite de la **Citerne basilique**. Elle porte ce nom car ce réservoir géant a été construit sur les ruines d'une basilique. Magnifique construction des byzantins au VI<sup>e</sup> siècle pour servir de réservoir pour le palais voisin du Sultan.

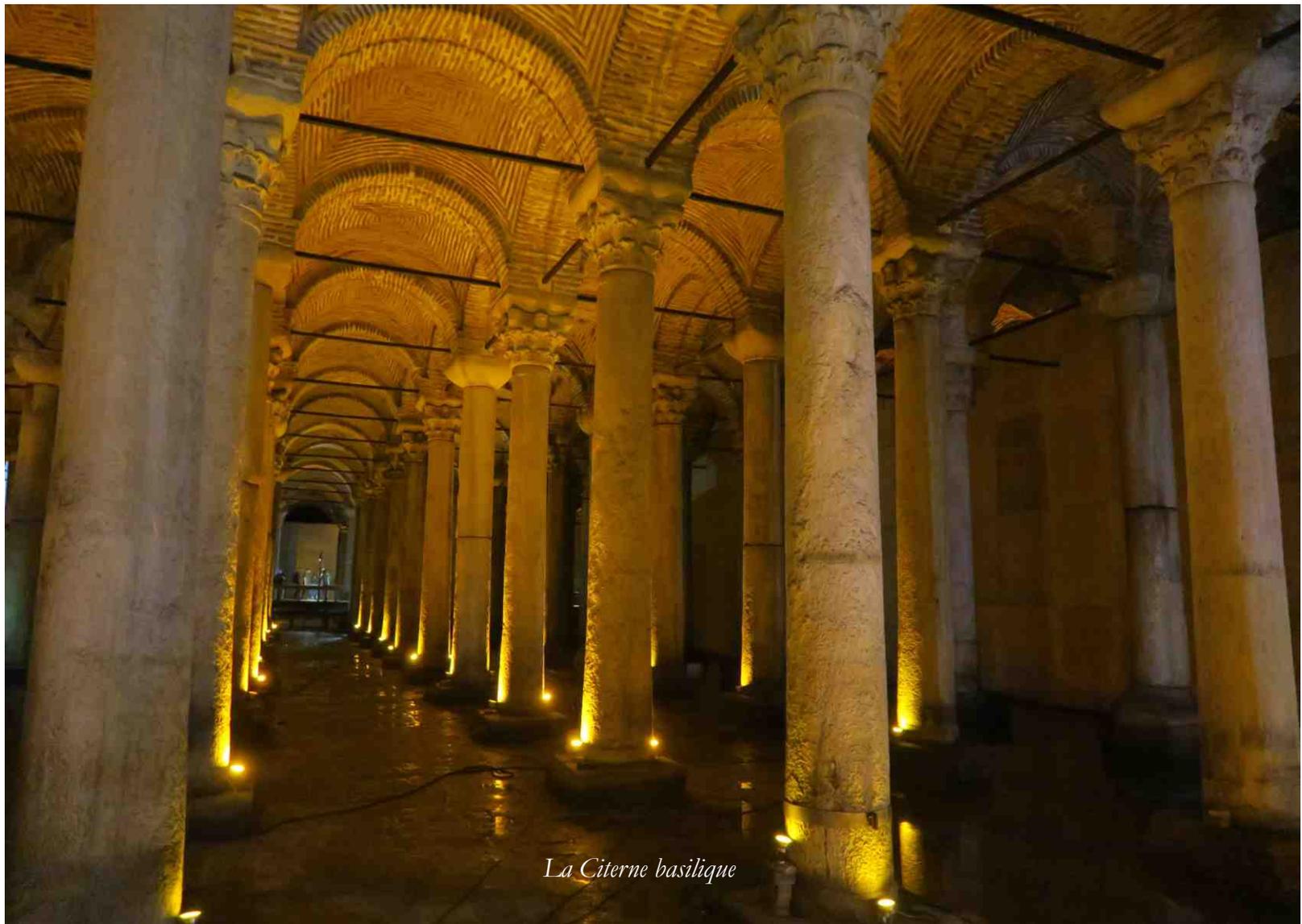
Le troisième jour, le **palais de Topkapi**.

Construit par le Sultan Mehmet le conquérant (un lointain cousin de Guillaume... ) en 1478, ce palais fut le centre administratif de l'empire ottoman et la demeure du Sultan pendant quatre siècles. C'est aujourd'hui un musée. Il abritait le harem. Mot qui signifie l'intime, l'interdit.

En parlant d'interdit, la plupart des photos à l'intérieur le sont. Celles que vous voyez page 31 sont "tombées du camion".

Hé les amis, cela fait un mois que nous avons quitté nos rassurantes montagnes de Savoie pour parcourir le monde à la recherche de ... je ne sais quoi ... nous-mêmes sans doute.





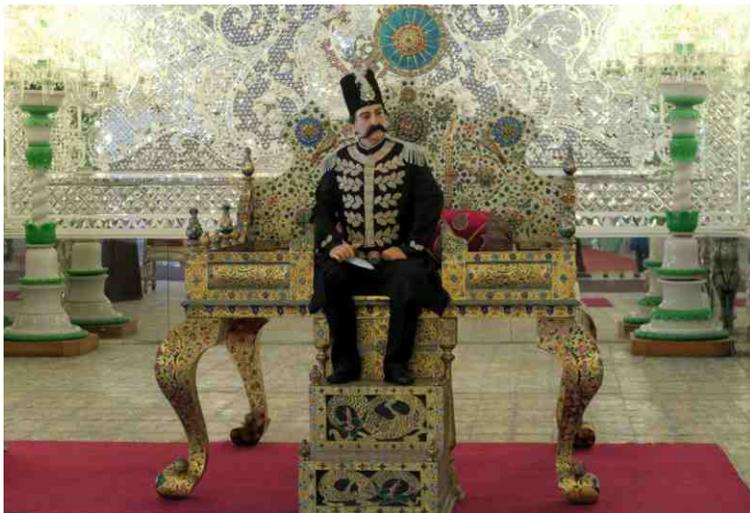
*La Citerne basilique*

Un mois, comme cela passe vite. Nous nous faisons cette remarque avec Marcela, les jours s'enchaînent, bien remplis. Les rencontres, les découvertes, les émotions, tout ce que nos sens accumulent, tout cela remplit la malle des souvenirs, le disque dur. Mais très vite, la mémoire vive se met en action pour préparer le lendemain. Et nous voilà déjà en train d'ouvrir le grand livre de l'Iran. Mais ça, c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,  
*Clopin au Grand Bazar n'est pas là par hasard*



*Le palais de Topkapı*



*Téhéran moderne - Palais du Golestan, résidence du Shah - Shah perché - Grande mosquée*

26 mai 2017

## L'Iran, vous allez adorer !

Depuis notre arrivée en Iran, le 16 mai dernier, nous n'avons que des bonnes surprises : gageons que cela continue. Nous vous le disons tout net : l'Iran, on adore !

Quand nous vous annonçons le choix de ce pays dans notre itinéraire, nombre d'entre vous émettaient des craintes. Soyez rassurés les amis, c'est le pays le plus sûr que nous ayons traversé.

Nous ne ressentons aucune agressivité à l'encontre des étrangers, bien au contraire, une véritable empathie, une envie de vous venir en aide permanente, une hospitalité sans égale. Ce soir encore, en rentrant de diner, nous tombons sur une boulangerie en pleine activité, il est 21h30. Je prends des photos, je filme. On se pousse pour me laisser la place et en prime, un client nous offre un des pains qu'il est venu acheter !

Dans la rue, nombreux sont les "*Hello, welcome in Iran*" accompagnés d'un sourire. Je dois vous faire une confidence. C'est le seul pays où les jeunes et jolies femmes que nous croisons me regardent en souriant. Difficile à croire, non ?

Jusque-là, nous avons découvert rapidement **Téhéran**, séjourné plus longtemps à **Kashan**, puis **Ispahan** la belle avec ses palais, ses mosquées immenses, son artisanat d'art et ses jardins.

Bientôt, ce sera Shiraz, Persepolis, Yazd et le village de Varzaneh dans le désert.

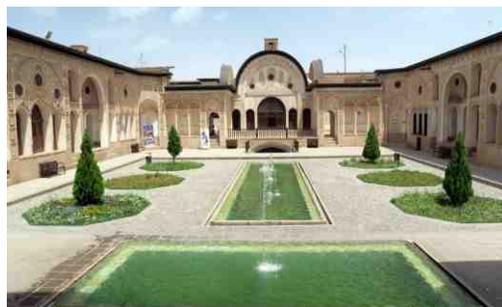
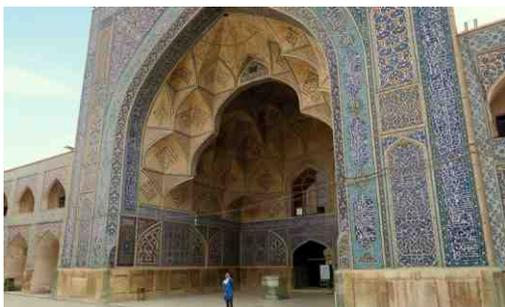
Une seule chose à craindre, la chaleur ! On frôle les 40 degrés.

Rejoignez-nous en Iran les amis, vous allez adorer !

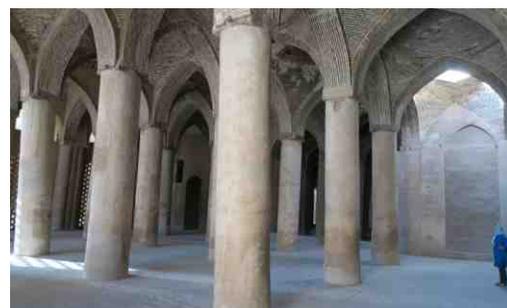
Clopin et Clopant,

*A Clopin copain, Clopant vaillant*





Téhéran - Ispahan - Kashan



*Kashan - Maybod - La 125cc, moyen de transport des familles modestes - Ispahan - Temps de sieste*

10 juin 217

## L'Iran, on lève le(s) voile(s)

Fin de parcours pour nous en Iran, on lève les voiles, et Marcela tombe le sien. Cette fine pièce de tissu léger lui semblait bien lourde à la longue.

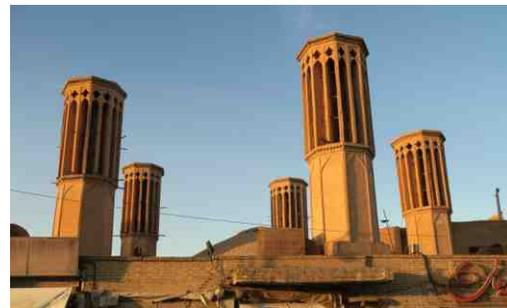
Dans cette deuxième quinzaine, nous aurons parcouru les villes du Sud - **Shiraz**, le site de **Persépolis** - les villes du désert - **Yazd**, et le village de **Varzaneh** - puis remonté dans le nord - **Tabriz**.

Partout, nous rencontrons la même hospitalité, la même empathie à notre égard. De nos premières impressions, seuls la chaleur et le ramadan finiront par émousser un peu l'enthousiasme des clopins clopants. Il sera préférable de choisir des dates en dehors de juin à septembre pour échapper à la chaleur qui nous alanguit.

De ce grand pays, nous garderons une image de **modernité** : réseau routier, couverture mobile et Internet, métro dans les grandes villes... ; de **civilité** : propreté des espaces, respect des personnes ; de **cohésion** : pas de sentiment d'exclusion de communautés étrangères. Il est vrai qu'elles sont moins visibles qu'en Europe, pas de mendicité, parfois des enfants qui vendent trois bricoles pour gagner des sous.

Nous avons le sentiment de rencontrer une population plutôt heureuse, souriante, qui évolue dans une société sous contrôle certes (république islamique et ses contraintes), mais avec des avantages (éducation et santé pour tous quasi gratuite). Un mois, c'est quand même court pour appréhender une société, et nous sommes bien conscients des limites de l'exercice.

C'est le premier pays de notre périple dans lequel nous séjournons presque un mois. Nous avons été conquis, l'Iran, on adore. Son positionnement géo-politique n'est pas

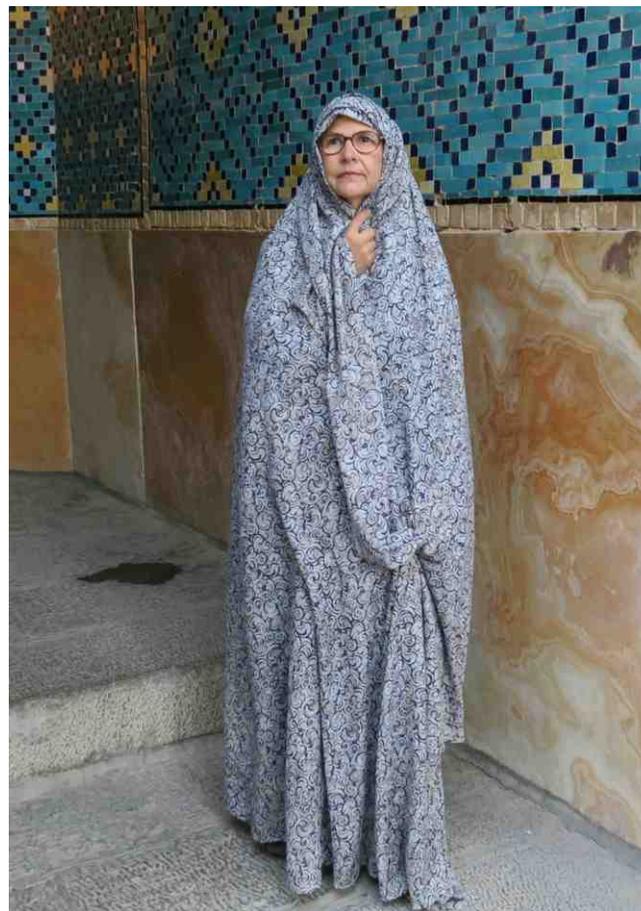


*Persepolis - Yazd et environs - Tour du silence - Champ vers Tabriz - Kandovan*

favorable à un développement de l'activité touristique. Pour l'instant, seul le retour des voyageurs conquis propage la bonne parole. Lors de notre séjour sur Yazd et ses environs, nous avons découvert les restes d'une religion singulière, le **zoroastrisme**.

Le chapitre de l'Iran se referme. Demain, nous serons à Saint-Pétersbourg, à 3500 km au nord de Téhéran. Nous perdrons entre 15 et 20°. Saint-Pétersbourg se situe au niveau de Helsinki et Oslo ! Il va falloir ressortir les vestes et sous-vêtements en mérinos. Mais cela, c'est une autre histoire, et nous aurons plaisir à vous la raconter.

Clopin et Clopant,  
*Clopin à voile peut avoir des vapeurs*



## Le zoroastrisme

Cette religion nous questionne. C'est la première religion monothéiste de l'histoire de l'humanité, fondée sur la parole du prophète **Zarathoustra**.

Le zoroastrisme s'est développé en Iran au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., puis il est devenu la religion officielle de l'Empire sassanide, qui a régné sur l'Iran pendant quatre siècles avant la conquête par les arabes.

**Cette religion tient pour sacré les 4 éléments : l'eau, le feu, le vent, la terre.**

Nous visitons les tours du silence, aux environs de Yazd. Pour enterrer leur morts, ne pouvant les mettre en terre, ni les brûler, ni les immerger, ils ont créé ces tours du silence. Les familles et proches montent en procession au sommet d'une tour et déposent le corps du défunt, laissant aux vautours le soin de le faire disparaître. Dissimulés derrière un muret, un prêtre et un proche assistent à la scène. Les ossements sont déposés dans le trou au centre

de la tour et recouverts de chaux. Les familles séjournent quelques jours sur le site, avant de retourner au village.

Cette pratique funéraire est interdite depuis 1978 en Iran. Aujourd'hui, les zoroastriens enterrent leurs morts dans le cimetière du site, entre deux dalles de béton, pour ne pas souiller la terre.

Il subsiste environ 30 000 zoroastriens en Iran. Comme les chrétiens et les juifs, les zoroastriens sont reconnus en tant que minorité religieuse par la Constitution de 1979.



*Le symbole du Zoroastrisme*

## L'Iran pratique

**Maman, j'ai soif en ville :** Rassurez-vous, il y a des fontaines publiques partout. L'eau du réseau public est potable.

**Maman, pipi :** Rassurez-vous, il y a des wc publics de partout, la plupart du temps propres. Configuration "à la turque", mais souvent un des wc en version assise.

**Papa, on a plus de sous :** Pour ceux qui seraient vraiment à court d'argent, il existe de très rares bureaux de change qui peuvent vous donner des rials avec votre carte bancaire. Ali les bons tuyaux, notre hôte à Ispahan, en a trouvé un pour nous. Commission importante 7%, mais ça dépanne. Il s'agit de Bornae exchange office, à Ispahan - site web

**Chéri, on dort où :** nous avons trouvé des chambres entre 20 et 32€, petit déjeuner inclus pour 2 personnes, avec salle de bains partagée

pour le moins cher et privative pour les autres, entre petit hôtel et guesthouse.

**Maman, j'ai faim :** compter entre 3 et 7 € par repas selon le chic du restaurant.

Apprendre les **chiffres en persan** : utile quand on veut comprendre les prix d'achat :

0	1	2	3	4	5	6	7	8	9
۰	۱	۲	۳	۴	۵	۶	۷	۸	۹

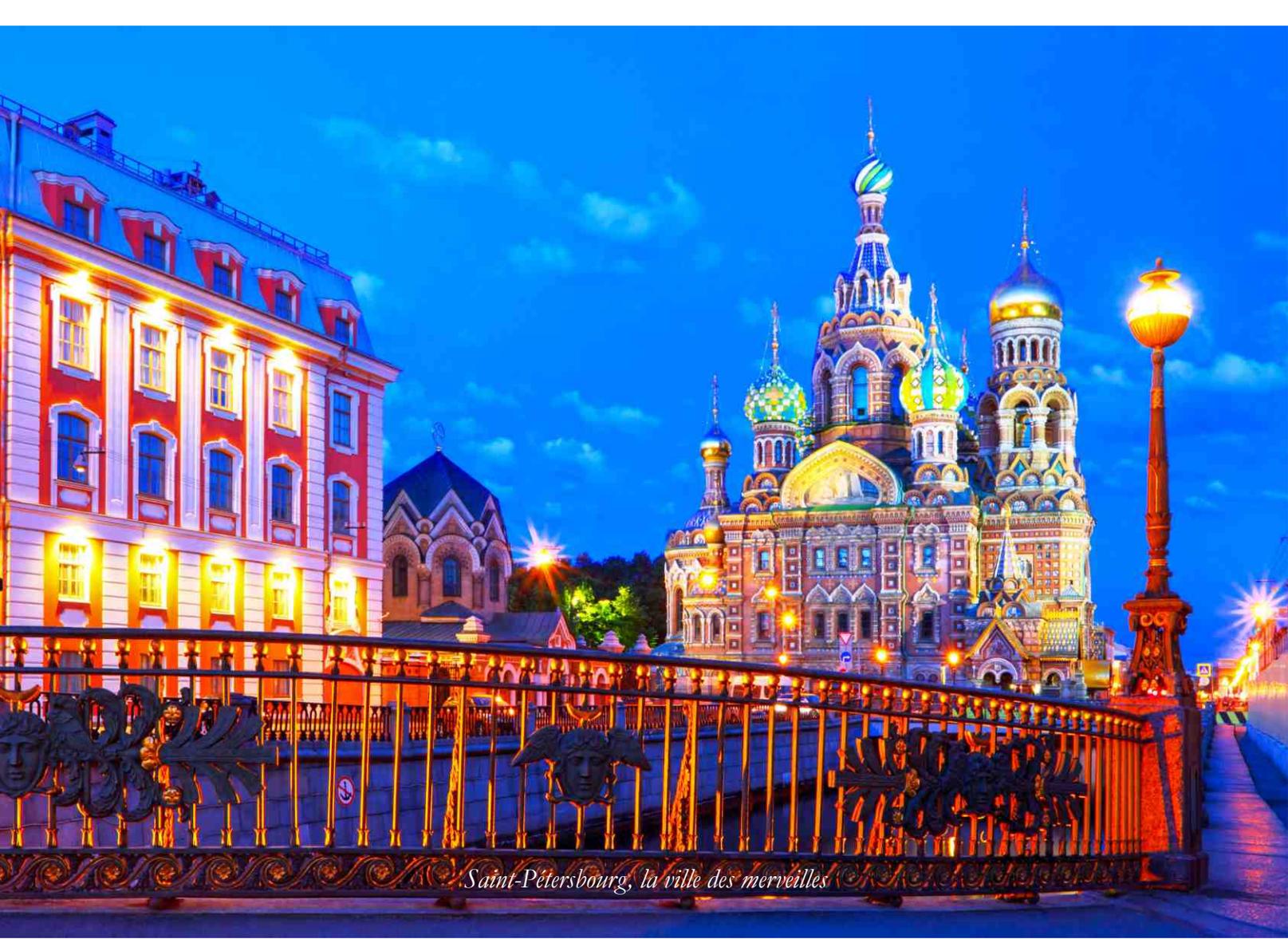
**Tarifs des sites patrimoniaux :** entre 50 000 et 200 000 rials (1,5€ et 7€), la plupart du temps 7€ le site, ça finit par faire un budget.

### **Transports :**

Taxis pas chers du tout, environ 0,15€ le Km. Du coup, on l'utilise sans trop de modération.

Bus : 8€ pour faire 350 à 400 km. On a pris le bus pour nous déplacer entre deux villes.

Train : on l'a pris pour faire Téhéran / Tabriz de nuit. 700 km autour de 10€.



*Saint-Petersbourg, la ville des merveilles*

19 juin 2017

## Jours heureux à Saint-Pétersbourg

Le passage de l'Iran à la Russie est un changement radical. L'architecture et l'urbanisme, la langue et l'alimentation, le climat, tout concourt à notre dépaysement. Mais, une chose demeure, nous retrouvons la chaleur de l'accueil de nos hôtes. Bon, il est vrai que nous n'avons plus le même succès quand nous déambulons dans les rues de la ville, les habitants de Saint-Pétersbourg sont habitués à la présence de nombreux touristes, mais nos hôtes, chacun à leur façon, redoublent d'effort pour nous faire aimer leur ville.

Et ils en sont fiers de leur ville. C'est vrai qu'elle est belle cette ville, fondée par **Pierre le Grand** il y a trois siècles. La présence de l'eau avec **la Néva et ses canaux**, les nombreux

**palais**, les **jardins**, l'**architecture** du centre ville, son côté quasi provincial comparativement à Moscou, tout cela offre une qualité de vie que les Pétersbourgeois apprécient grandement.

Notre première famille d'accueil, Elena, Basile et leurs enfants vivent dans la proche périphérie de la ville. Grands ensembles, centres commerciaux, avenues immenses, ici on voit les choses en grand, comme le pays. Ils ont créé, voilà trois ans, des parcs de loisirs, genre accrobranches, et développent leur activité. Ils viennent souvent en France pour les vacances. Elena parle très bien le français. Dès le premier jour, elle titille nos papilles avec des spécialités locales. Les quelques kilos évaporés sous l'effet de la chaleur en Iran vont rapidement être repris. Elle sera également notre guide conseil pour le choix des sites à découvrir, et ils sont nombreux.

Notre hôte pour la seconde partie de la semaine, Alexandre, vit avec sa jeune femme Polly dans le centre. Il a créé son activité



*Parc du palais de Pouchkine*

*Russie - Saint-Petersbourg*



*Jardins de Pouchkine - Palais de Peterhof - Canaux de Saint-Petersbourg - Basilique du St-Sauveur - Pouchkine*

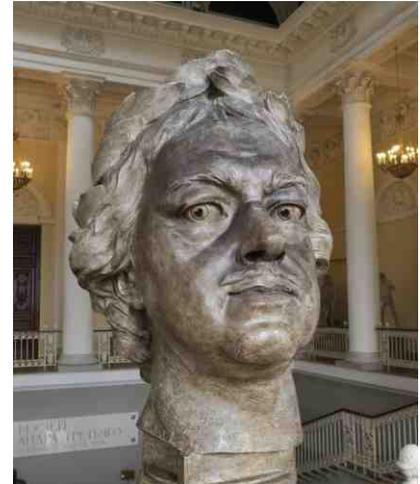


*Peintres : équipe de nuit - Levée des ponts sur la Néva - Palais de l'Ermitage*

## *Russie - Saint-Pétersbourg*

d'architecte de site Internet et travaille à domicile. Il a ainsi le loisir d'organiser son temps à souhait. Lui aussi aura à cœur de nous faire découvrir sa ville et les spécialités qu'il affectionne.

Dans la douceur de jours ensoleillés, ni trop chaud ni trop frais, nous visiterons la ville et ses palais fastueux, leurs jardins extraordinaires, les cathédrales somptueuses. Bref, vous l'aurez compris, Saint-Pétersbourg nous a conquis, aussi. Notre cœur est un artichaut.



*Palais de l'Ermitage et Pierre le Grand*





*Le Transsibérien, moments de vie à bord et à quai*

26 juin 2017

## La poésie du Transsibérien

*Pins, bouleaux, rares isbas  
Pain, dodo, pas de boulot, du blabla  
Le temps qui coule, cool  
Le ukou qui roucoule*

(d'après Rimbaud)

*Comme nous traversions de longues forêts impassibles,  
Nous ne nous sentions plus guidés par les haleurs :  
Des cosaques criards les avaient pris pour cibles  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs*

Le Transsibérien invite à la poésie. Vous avez quatre jours et quatre nuits devant vous, enfermés avec 54 colocataires dans une voiture. Aucun ne parle français, très peu parlent anglais. Il va falloir inventer la vie qui va avec.

Mieux vaut choisir le camp de la poésie.

Par la fenêtre, le spectacle est monotone, sauf si vous rêvez de devenir bûcheron. Pins, bouleaux du côté droit, bouleaux, pins du côté gauche avec de temps en temps quelques isbas aux cheminées fumantes pour marquer la présence de l'homme dans cet océan de verdure. Les rares arrêts dans des gares apportent une touche de gris au paysage. Les russes utilisent la couleur pour décorer les églises, pas les immeubles.

Dehors, vous l'aurez compris, rien de vraiment intéressant. C'est à l'intérieur que ça se passe. Et là, si vous voulez que ça bouge, faut y aller, faut s'engager, sinon, vous passerez le voyage dans votre coin. Heureusement, le ukulélé et le sac de provisions vont nous aider. On commence timidement à tendre des fruits secs à ses voisins de chambrée, qui vous rendent la pareille, et on se retrouve à manger du saucisson et de la soupe aux nouilles au petit déjeuner.



Manger est un passe-temps et un plaisir dans le Transsibérien. Mieux vaut ne pas s'arc-bouter sur ses habitudes alimentaires.

Un groupe d'une dizaine d'étudiants sont nos voisins, ils vont devenir nos compagnons de voyage. Ils partent en camp de vacances sur les bords de la rivière Amour. Ils ont eu la bonne idée d'apporter des guitares. Je vais essayer de leur apprendre "les copains d'abord" et "l'équipe à Jojo".

**Rubrique High-tech :** la wifi est capricieuse dans ce pays. Les russes ont mis au point un système unique au monde qui fonctionne grâce aux oiseaux, principalement deux espèces, le *Wifipiti* et le *Tonwittard* à courte queue. Leur plumage est revêtu d'une couche de vorkablodinium, un métal rare qui capte les ondes. Les volatiles se transmettent les messages jusqu'au destinataire final. Evidemment, il y a quelquefois des baisses de débit. Quand un *Wifipiti* mâle rencontre une *Wifipiti* femelle, il peut y avoir accouplement.

Alors le débit s'atténue quelques instants, mais à terme le réseau s'étend avec l'arrivée de nouveaux *Wifipitis*. La nature est bien faite quand même !

J'avais fait le plein de deux bouteilles de Vodka, mais mauvaise pioche, l'alcool est interdit dans le train. Moi qui rêvais de soirées interminables, à chanter *l'Internationale* à moitié bourré dans le wagon, c'est râpé. A 21h, la *Provodnika*, la chef du wagon, éteint les feux, et chacun retourne à ses activités dans son quartier. Les nuits sont calmes.

Ce qui est troublant, c'est le décalage horaire qui s'installe doucement. Cette nuit, par exemple, troisième jour de voyage, je me réveille vers 2h du matin. Une lumière éclatante inonde la voiture. Un lever de soleil éblouissant. En fait, il était 6h en heure locale.

Ca y est, au bout de trois jours, la vie s'est installée à bord du wagon. Tout le monde connaît tout le monde. On joue, on chante. Sacha, un jeune garçon de sept ans qui voyage



*Le seroc, gourmandise de chocolat et de crème - Métro de Moscou - Cathédrale Basile le Bienheureux - La Provodnika*

## *Russie - Le Transsibérien*

avec sa babouchka (grand-mère), nous a adoptés et nous rejoint dès qu'il le peut. On organise des tours de rôle pour recharger nos appareils mobiles sur les deux seules prises disponibles. Le ravitaillement embarqué étant épuisé, on fait le plein aux arrêts dans les gares où l'on trouve sur le quai tout ce dont on a besoin.

Demain vers 16h, nous serons à quai. La Provodnika nous a accordé une remise de peine pour bonne conduite. A coup sûr, nous serons un peu tristes de lâcher nos gars et tout ce petit monde. Mais, c'est la loi du voyage... rencontre... amitié... séparation...

De Moscou, nous vous dirons peu de choses. Je vous renvoie vers le blog, menu carnet de voyage - page Russie. Là encore, nous avons été superbement accueillis, et nous avons rencontré une très belle âme en la personne de Svetlana, la dame qui vit avec sa fille dans le *Kommunalka* (appartement collectif pour quatre familles).

Bientôt, Irkoutsk et les rives du lac Baïkal, mais, ça c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,

*Clopin dans le train est un Clopant plein d'entrain*



## Le Transsibérien, mode d'emploi

**Réserver ses places :** il est prudent d'acheter ses places sur le site des chemins de fer russe - <https://pass.rzd.ru/main-pass/public/ru> - ouvert à la vente 2 mois à l'avance. Faites-vous accompagner par un ami qui maîtrise le russe si possible.

Il est important de noter que tous les horaires des trains sont donnés en heure de Moscou. Aussi, s'il est indiqué que l'heure d'arrivée à Irkoutsk est 15h (Moscou), en heure locale il sera 20h, car il y a 5 heures de décalage entre Irkoutsk et Moscou.

**Confort du voyage :** 3 classes de confort .  
1ère : compartiment à 2 pax, 2ème : compartiment à 4 pax, 3ème : voiture de 54 pax. Nous avons opté pour cette option, c'est la **platskart**, la plus économique. Il faut juste accepter le confort relatif qui accompagne cette option.

**Prix :** nous avons payé 7800 roubles, soit environ 130 € pour Moscou - Irkutsk, départ le 24 juin 2017 à 00H35, arrivée le 27 à 15h47, soit 88h. Pour ce prix, vous avez une couchette avec un matelas, deux draps, un oreiller et sa taie, une couverture.

Un conseil, réserver des places dans le milieu du compartiment, car à un bout, il y a les toilettes, et à l'autre bout le Samovar (distributeur d'eau chaude 24/24), très utile pour le thé ou les soupes. Choisissez les couchettes du bas, côté fenêtre, vous serez moins dans le passage.

**Hygiène :** 2 cabines mixtes avec wc et lavabo, alimentées en papier wc et rouleau essuie-tout. Elles sont régulièrement entretenues par la *Prodoznika*, mais ne vous attendez pas à des miracles.

**Restauration :** faites provision de produits secs (pain, biscuits, thé, café pour le petit déjeuner, nouilles chinoises déshydratées,

saucisson, pâté, sans oublier fruits secs, chocolat, confiserie, et bien sûr concombre et tomates. Dans les gares principales, vous trouverez sur le quai des marchands ambulants qui proposent des plats cuisinés (boulettes de viandes, poulet, poisson accompagnés de pommes de terres) à 150 roubles, environ 2,50€, mais également toutes sortes de provisions, même des glaces.

Faites provision d'eau en bonbonne, si vous le pouvez.

**Prises électriques :** dans notre voiture, il y avait deux prises publiques, donc rotation pour recharger les téléphones et tablettes.

Pas de wifi dans notre train. La voiture est climatisée. La température à bord est confortable.

Prévoyez une tenue décontractée, genre short, t-shirt et sandales genre tong pour la vie à bord.

Pour les activités, c'est vous qui voyez.

## Quelques infos sur le Baïkal

Ce lac n'est pas un lac, c'est une véritable mer. En forme de croissant, il mesure 636 kilomètres de long – c'est plus que la distance Bordeaux-Paris – et 25 à 80 km de large. Le Baïkal est ainsi le plus grand bassin d'eau douce de la planète, il contient à lui seul près du cinquième des réserves mondiales, plus que les cinq grands lacs américains réunis. Une eau d'une formidable pureté : il paraît que l'été, certains baigneurs sont pris de vertige en regardant vers le fond.

La profondeur du lac Baïkal, justement, peut atteindre plus de 1500 mètres aux abords de l'île d'Olkhon !

Là-aussi, c'est un record. *"S'il était vide, il faudrait un an à tous les fleuves du monde réunis pour le remplir à nouveau"*, écrit Dominique Fernandez, dans Transsibérien.

On y recense 1 550 espèces animales et plus de 600 espèces végétales. Près de la moitié d'entre elles sont endémiques.



04 juillet 2017

## Bye Bye Baïkal

Comme une mère vous enveloppe de ses bras protecteurs, le Baïkal vous prend dans ses brumes matinales.

Ce lac n'est pas là par hasard dans notre voyage. C'est un rendez-vous. Sylvain Tesson, dans son livre *Dans les forêts de Sibérie*, nous a dit : "*c'est beau, venez*". Et nous sommes venus. Marcela ne peut rien refuser à Sylvain, et je ne refuse rien à Marcela. Le Baïkal nous a pris. Je me rappelle, c'était un jeudi.

Ce lac, comme une mer, vaste, profond, lieu sacré pour les chamans du nord avec son temple, le rocher de **Khoujir**. Nous aurons la chance d'assister à un concert improvisé de chants sacrés.

Sur ses rives, d'étranges animaux que l'on appelle ici des vaches prennent des bains de soleil, sous le regard attendri de bergers MNS.

Quand elles ne sont pas à la plage, elles se baladent dans les rues du village de Khoujir, effrayant un peu les touristes. Car des touristes, il y en a et de plus en plus. Les guesthouses poussent comme des champignons. C'est bon pour l'économie de l'île, mais souhaitons que ce développement reste raisonnable.

Et le véhicule roi sur ces terres, c'est ce petit 4x4 de facture russe, haut sur pattes et semblant flotter sur les pistes. Il y en a partout. On a craqué. On a failli repartir avec un dans le sac à dos. Mais là, c'est lui qui aurait craqué.

Nous garderons un souvenir magnifique de ces soirées face au rocher à contempler le coucher de soleil, aux côtés d'autres humains, en essayant de ne pas se laisser distraire par les piailleries des touristes chinois.

D'**Irkoutsk**, nous ne garderons aucun souvenir particulier, si ce n'est qu'il nous aura fallu un peu de temps avant d'arriver à prononcer son nom correctement.

Nous nous apprêtons à quitter la Russie, ce



*Le rocher du Shaman - 4x4 russe - Poteaux de prières - Vaches au bain*

pays immense. Après les palais et les jardins de Saint-Pétersbourg, l'énormité de Moscou, la bulle du Transsibérien et la magie du Baïkal, nous partons pour les steppes mongoles. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre,

Clopin et Clopant,  
*Clopin au Baïkal, Clopant dans les étoiles*



*Sur l'île d'Olkhon*



*Oulan Bator et les festivités du Naadam*

13 juillet 2017

## Oulan et les bâtards

Après l'ambiance ouatée du Baïkal et la chaleur de l'accueil de nos familles russes, le retour à la réalité est quelquefois difficile à vivre. Nos premiers pas en Mongolie connaissent quelques déboires. L'accueil déplorable lors de notre arrivée à Oulan Bator, de nuit, à la guesthouse "La petite marmotte" gérée par un français ! La ville bruyante, moche, polluée, encombrée de véhicules qui klaxonnent pour un rien, surpeuplée de pickpockets en cette période estivale et de fête nationale. J'en ferai la mauvaise expérience. Et hop, le smartphone. Panique chez les Clopins clopants. Pas pour l'appareil, mais pour les données à bord. Oulan et les bâtards !

Notre déplacement dans le Parc national Terelj qui tombe à l'eau. Des déboires, je vous dis. Heureusement, arrivent le Naadam et les festivités qui donnent à la ville un peu plus

d'humanité. Ces trois jours de fête seront notre soleil de la semaine. Une cérémonie d'ouverture grandiose, la découverte de la lutte mongole et des beaux bébés aux bras qui dansent, les courses de chevaux dans un espace immense.

Enfin, de quoi oublier cette ville qui dénature l'hospitalité mongole. Le Mongol des villes n'est pas avenant. Nous partons demain à la découverte du Mongol des champs.

La connexion wifi deviendra rare. La prochaine publication sera plus enthousiaste, assurément.



Clopin et Clopant,  
*Toujours copains, toujours vaillants malgré les événements*



31 juillet 2017

## Chroniques mongoles

Le bonheur est dans la steppe, cours-y vite, cours-y vite !

Nous voilà de retour à Oulan Bator après 17 jours de périple dans les steppes, la tête pleine de paysages et de rencontres.

Oubliés nos déboires ! Nous avons pu découvrir la Mongolie en version steppe. Ce désir est né de la vision de films comme *Le chien jaune de Mongolie*, ou encore *le chameau qui pleure*, mais aussi des reportages au festival du Grand Bivouac et de nos rencontres. Il est facile de fantasmer un pays à partir des images que les médias vous transmettent. La réalité est différente, toujours. Au-delà de vos espérances, ou bien en deçà quelquefois, mais toujours différente.

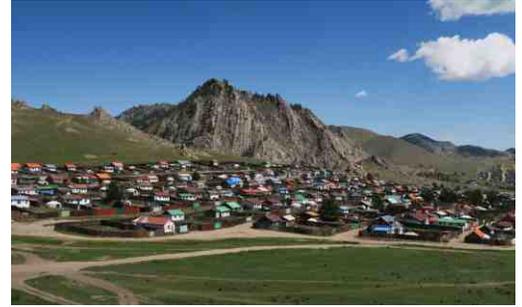
Pour ce pays si particulier dans sa géographie (3 millions d'habitants dont la moitié vit à la capitale pour un espace grand comme 3 fois la

France et peu de routes asphaltées, beaucoup de pistes), nous avons fait le choix confortable d'un chauffeur et son véhicule tout terrain. Nous ne le regrettons pas. La présence d'un guide francophone eut été un plus.

Nous avons parcouru la région du **Gobi** et de l'**Arghanghaï**, et notamment la vallée de l'**Orkhon** où nous avons séjourné quatre jours dans la famille nomade de Sodik. C'est bien peu au final pour comprendre une culture, un mode de vie.

Ce grand pays se trouve coincé entre deux géants, la Russie et la Chine. L'un et l'autre ont essayé de se l'accaparer. Les chinois pendant deux siècles, avant de céder la place à l'URSS durant 70 ans. Depuis qu'il a gagné son indépendance en 1992, il défend farouchement sa culture et ses traditions, même si le nomadisme cède peu à peu du terrain face à l'urbanisation.

Nous rapportons dans nos poches un sentiment d'espaces immenses, de troupeaux en liberté, de rudesse de la vie des nomades,



*Tsaagan Suvarga - Yourte - Tserteleg - Chameaux - Moinillons - Chevaux de Przewalski - Festival du Yack - Bayanzag*

d'hospitalité dans la steppe.

Nous n'oublierons pas la quiétude d'un bivouac au bord d'une rivière, avec les yaks pour voisins de palier, les jolis toits colorés des villes, les pépettes, nos petites fées de la steppe coquettes ou travailleuses, nos nuits sous les yourtes, les paysages minéraux du Gobi, la douceur de la vallée d'Orkhon, les troupeaux en liberté, le grognement des yaks, les chevaux sauvages de Przewalski...

Nous pouvons regretter cependant l'absence de conscience environnementale pour la gestion des déchets. Il est fréquent de voir dans les steppes des bouteilles vides deci delà. Peut-être, l'immensité des espaces leur laisse-t-il croire à leur disparition naturelle ?

Demain, nous quittons la Mongolie pour un transit de quatre jours par Hong-Kong, avant de rejoindre l'Indonésie et ses îles pour un mois. Mais cela, c'est une autre histoire, et cette histoire, je la vis avec une compagne qui a de l'or au bout des doigts.

Clopin et Clopant,  
*Clopin mongol, Clopant qui rigole*



### L'alimentation en Mongolie

A Oulan Bator, on trouve un peu tous les types de restauration, même des fast-foods. Les sodas sucrés envahissent le marché.

Dans la steppe, le choix est restreint. La cuisine traditionnelle tourne autour des pâtes, du riz, des pommes de terre et de la viande bouillie,



*La vie dans le campement de la famille de Soduik*

boeuf, yack ou mouton. Les nomades complètent avec leurs produits laitiers. Notre famille d'accueil élevant des yacks, nous avons goûté la crème, le yaourt de yak. Ils boivent essentiellement du thé salé au lait. Et le soir, la Vodka mongole pour l'endormissement. Cet alcool s'obtient par la distillation des vapeurs du lait qui chauffe.

### **La vie de la famille de Soduk**

La vie nomade n'est pas une vie de repos. Le campement s'anime de bonne heure.

7h/9h traite des yacks, qu'il vente, pleuve ou neige, tous les jours. Puis, on avale quelque chose de solide avec un bol de thé salé au lait.

Dans la journée, la maman s'occupe de la cuisson du lait, de la fabrication de la crème, du yaourt, du fromage, de la préparation des repas, secondée par la fille aînée.

Il n'y a pas vraiment d'heure pour les repas. Chacun mange quand il veut, quand il peut selon ses activités. Les petites aident les

grandes pour la traite des yacks, puis jouent ou participent aux taches ménagères.

19h/21h traite des yacks

La famille a installé des panneaux solaires, ce qui leur permet d'avoir du 12V pour alimenter de l'éclairage, un congélateur et même une petite TV. Ils dorment tous les cinq sous la yourte familiale, les parents dans le lit banquette, les enfants au sol sur des matelas qu'ils déplient.

La yourte n'est pas le lieu de l'intimité. On entre sans frapper dans une yourte. Nous avons eu des recommandations sur le comportement à tenir sous la yourte. Tourner dans le sens des aiguilles d'une montre autour des piliers centraux, ne pas passer entre les piliers centraux. Force est de constater que ces règles ne sont plus respectées par les locaux eux-mêmes.

Durant la saison d'hiver, la famille et les bêtes rejoignent le campement d'hiver. Les filles vont à l'école en ville, hébergées par des parents proches.



*Vue sur la ville depuis le Victoria peak*

04 août 2017

## KO à Hong-Kong

Hong-Kong te met KO tout debout, d'entrée. Tu quittes la carlingue, une chaleur humide t'enveloppe, t'opprime. Tu ne sais pas comment t'en dépêtrer. La traversée interminable des espaces climatisés de l'aéroport te donne un court répit.

Et cette chaleur, elle te colle à la peau toute la journée, et même la nuit. A croire qu'elle ne dort jamais. Tu fonds, tu dégoulines, tu te liquéfies. Même la douche ne t'est d'aucun secours. Tu en sors croyant retrouver un peu de fraîcheur, et paf, elle te retombe dessus, comme si elle te guettait ! Insupportable. Premier round KO.

Deuxième round, la foule. Cette ville est une fourmilière géante. Avec des buildings hauts comme des arbres à l'échelle des fourmis que nous sommes. Et puis, il y a plein d'étrangers ! Déjà dans l'avion, j'avais un doute. Mais alors

là, nous sommes stupéfaits. Toutes les personnes autour de nous parlent chinois couramment ! C'est incroyable ! A Chambéry, je connais à peine une quinzaine de personnes parlant chinois, mais là, tous !

Bon heureusement, la colonisation britannique a laissé des traces et nombre d'entre eux parlent aussi anglais.

Ce qui nous frappe aussi, c'est l'organisation urbaine dans le centre ville. La vie s'organise sur plusieurs niveaux. La rue d'en bas avec les voitures et des boutiques, et les rues d'en haut avec des passerelles permettant la circulation piétonne d'un building à l'autre. Une ville suspendue ! Marcela se croyait dans le 5<sup>ème</sup> élément !

Malgré cette densité, la végétation est très présente. Le climat sub-tropical s'y prête.

En peu de jours, cette ville nous a fait une forte impression. Une fourmilière, une ruche, sans bousculade, remarquablement organisée, un métro exemplaire, des citoyens courtois, pas un coup de klaxon !



Nous n'avons pas eu le temps de parcourir la baie à la découverte des îles, ni de visiter son patrimoine culturel, seulement, la montée au Victoria Peak pour avoir une vue d'ensemble.

Demain, nous nous envolons vers l'Indonésie et ses îles (Java, Bali, Lombok et Flores) pour un mois. Et hop ! In the air again.

Clopin et Clopant,  
*Clopin à Hong-Kong, sauvé par le gong*





15 août 2017

## Comment Java ? Très bien, merci

Aujourd'hui mardi 15 août, c'est jour de fête chez les Clopins clopants. Nous fêtons deux anniversaires : nos 4 premiers mois de voyage (déjà !) et celui de Sophie, ma fille cadette, ainsi que la fête de Marie.

Après le knock-out de Hong-Kong, l'Indonésie nous cueille en douceur. Bienvenue au pays des mille sourires. Pas de doute, nous sommes en Asie.

L'accueil chaleureux de Adi et sa famille nous permet de nous sentir d'emblée en terre familière. Marcela est séduite. En bien des points, nous trouvons des similitudes avec l'Iran : l'accueil de la population, les femmes voilées. Java est en majorité musulmane. Nous réalisons très vite que l'Indonésie est le quatrième pays du monde en termes de

population.

De **Jakarta**, nous gardons l'image fugitive d'une grande ville. Nous visitons le musée des marionnettes, les vestiges de l'occupation hollandaise, et le parc Mini Indonésie.

Rapidement, nous prenons le train pour **Yogyakarta** et ses temples de **Borobudur** et **Prambanan**, vestiges exceptionnels des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, classés patrimoine de l'humanité par l'Unesco. Émerveillés, nous assistons à une représentation du ballet de Ramayana avec, en décor de fond de scène, les temples et la lune. Yoga, pour les intimes, nous séduit par son côté plus provincial, son vieux quartier du Keraton.

Mais un rendez-vous nous attend, celui du **Kawah Ijen**. Nous prenons un train de jour cette fois pour rejoindre **Banyuwangi**, à l'extrême est de Java. Ville balnéaire, au bord de la mer de Java, elle est le camp d'accueil des voyageurs qui viennent faire l'ascension du célèbre volcan, le Kawah Ijen. Nous optons pour un départ en plein coeur de la nuit pour

*Prambanan - Ballet de Ramayana - Borobudur - Volcan Ijen*



voir le Blue fire, les flammes bleues de la combustion des vapeurs de soufre. Très mauvais choix. En cette très haute saison, nous partîmes 500, nous nous retrouvâmes 5000 au sommet du volcan à vouloir descendre dans le cratère. Après une demi-heure de descente périlleuse, bousculade et embouteillage, nous jetons l'éponge et décidons de remonter. Heureusement, en ayant vu de loin les flammes bleues !

Nous sommes stupéfaits par la force tranquille des mineurs qui remontent du fond du cratère avec un chargement du diable !

Banuywangi offre beaucoup d'autres sites à visiter, mais nous devons déjà la quitter, non sans avoir visité son marché de nuit. Au passage, nous engrangeons des milliers de "hello". Bienvenue au pays des sourires.

Après une nuit de transit par Denpasar (Bali), nous prenons l'avion pour l'île de Flores.

Mais ça, c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,

*Clopant dans le volcan ne manque pas d'air*





*Village de Luba, île de Flores*

05 septembre 2017

## Flores, l'enchanteresse Komodo, ma non troppo !

Avant de rejoindre Flores par les airs, nous avons transité par Bali et sa capitale Denpasar. Arrivée en fin d'après-midi et départ tôt le matin. Autrement dit, il nous reste seulement une impression de vie nocturne intense. C'est pas notre truc.

L'île de Flores est toute différente, beaucoup moins touristique, plus montagneuse, et plus fraîche aussi. Pour rejoindre la petite ville de Bajawa, il nous faut quatre heures de bus local sur une route digne des plus sinueuses routes corses. Ici comme là-bas, on compte les distances en temps en non en kilomètres. Dans ce bus, nous faisons la connaissance de Ambrosio, jeune séminariste en passe de devenir prêtre.

Flores est aujourd'hui catholique, à la différence de Java, la musulmane et Bali l'hindouiste.

A **Bajawa**, nous sommes en pays Manggarai, une culture très ancienne qui avait son royaume.

Avec Ignatius, un guide local, nous partons découvrir les villages traditionnels de **Bela** et **Luba**, à quelques kilomètres de Bajawa. Leurs habitants tentent de perpétuer un mode de vie ancré sur des pratiques rituelles. Dans ces familles, le matriarcat est de règle. Ils cultivent le café, le maïs, le soja, la noix de Macadamia, élèvent des porcs et tissent des sarongs. Les rares touristes sont pour eux une source de revenus supplémentaires.

Depuis une dizaine d'années, les villages sont électrifiés, et la télé a fait son entrée dans les maisonnettes.

Nos corps fatigués vont connaître un bain de jouvence dans les eaux chaudes de Malanagé.

Nos bouches curieuses vont découvrir les saveurs nouvelles des fruits exotiques.



*Todo en pays Manggarai - Tisseuse - Douche toilettes - Spider rice field - Lointain cousin - Croisière au parc de Komodo*



Nos yeux étonnés voient des enfants de partout, souriants, lançant des "hello" à notre rencontre. Oh, les beaux jours.

A **Ruteng**, capitale de l'ancien royaume Manggarai, nous logeons dans un couvent de bonnes soeurs. Elles chantent soir et matin. Le 17 août, jour anniversaire de l'indépendance du pays, nous assistons avec Ambros aux festivités. Toute la jeunesse de la ville est mobilisée pour des chants et danses colorées.

Le lendemain, Ambros nous emmène au village de **Todo**, premier siège du pouvoir Manggarai (le roi et le parlement) avant qu'il ne s'installe à Ruteng. Nous visitons également les rizières découpées en toile d'araignée. Ambros nous explique la gouvernance des villages Manggarai, partagée entre trois leaders. Il est notre coup de coeur de Flores. Sa présence a enchanté notre séjour sur l'île.

Mais déjà, il nous faut rejoindre **Labuan Bajo**, le grand port à l'ouest, pour embarquer sur le Floressea Kencana, un vieux bateau en bois plein de charme. Il doit nous conduire en trois

jours sur l'île de Lombok, en traversant le parc national de **Komodo**. Bien sûr, en touristes que nous sommes, nous passerons serrer la papatte aux bons vieux dragons de Komodo qui nous attendent sagement au pied des cocotiers. Mais méfions-nous de l'eau qui dort. Ils peuvent en quelques secondes vous faire passer de vie à trépas !

Lever de soleil sur les îles, vie à bord, nuit sur le pont, baignade dans des eaux turquoise, rencontres passagères, nous gardons un souvenir fort de cette croisière. Merci à l'équipage aux petits soins. Nous débarquons à Lombok, mais ça c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,  
*Clopin dans le bain, Clopant pas toujours flottant*

## **Le royaume Manggarai**

Ce royaume couvrait la partie ouest de l'île de Flores. Le dernier des rois Manggarai, Ngambut, est mort en 1929.

Nous commençons par observer du haut d'une colline la répartition des espaces dans les rizières.

A ce propos, Ambros nous raconte l'organisation de la gouvernance des villages. Trois personnages leaders se partagent la conduite de la vie du village : le **Tuagolo** gère la vie des familles, le **Tuateno** gère la répartition des terres, le **Tuatembon** gère les célébrations rituelles. Les rizières que nous observons ont une répartition en toile d'araignée, d'où leur nom, les *Spider rice fields*.

Le Tuateno plante un bâton au centre du terrain, et établit une juste répartition entre les familles.

La relation aux ancêtres est très importante. Une mauvaise récolte, une maladie... c'est que vous êtes en froid avec vos ancêtres.

Tuatembon organise alors une célébration avec des offrandes, souvent des animaux, pour rétablir le lien.

Nous partons ensuite découvrir le village traditionnel de Todo, siège de la demeure royale et du parlement Manggarai durant des siècles. Les premiers habitants de ce territoire venaient du nord de l'île de Sumatra. A compter du XIII<sup>e</sup> siècle, les maisons Manggarai de Todo adoptent l'architecture Niang. Sur le site, un guide local nous présente la maison du roi. Nous sommes surpris par l'espace intérieur. Il est vaste et organisé sur 4 niveaux auxquels on accède par une échelle creusée dans un tronc de bambou. La charpente de la toiture reprend le principe de la toile d'araignée des rizières.

Plus tard, le roi quittera Todo pour s'installer à Ruteng.



*Bali - Rizières au pied du volcan Mont Agung*

19 septembre 2017

## **Lombok express, Bali slowly**

L'Indonésie, c'est comme Capri, c'est fini. Nous nous apprêtons à quitter ce pays si singulier dans sa géographie, ses ethnies et ses cultures.

De ses 14 000 îles, nous en avons visité quatre seulement. Toutes différentes dans leur langue, leur paysage, leur religion.

Après Java et Flores, voici **Lombok**, l'île à l'est de Bali, nous l'avons parcourue en un séjour express, quatre jours seulement. L'esprit trop mercantile de la guesthouse qui nous hébergeait, nous a déçus. Située dans un village de pêcheurs sur la presqu'île de Ekas, au sud-est de l'île, le niveau de vie y est plus élevé qu'ailleurs, en raison de la générosité de la baie. Les pêcheurs élèvent des langoustes qu'ils vendent à bon prix. Dommage, car les

paysages étaient superbes, bateaux de pêcheurs sur la plage, fond marin, plage déserte dans les environs. Tout pour plaire, sauf l'état d'esprit !

**Bali**, c'est une autre histoire. Nous y sommes restés neuf jours. Nous avons pris le temps de nous poser et nous avons eu la chance de tomber sur une très bonne adresse, la *Keliki painting school* dans la région centre de Bali, à une dizaine de kilomètres d'Ubud. L'esprit convivial du lieu, l'accueil chaleureux de Riong et sa famille ajoutés aux nombreuses activités possibles sur place ou sur l'île ont fait de ces neuf jours une belle parenthèse dans le voyage. Riong et ses frères sont peintres en miniature balinaise. Ils ont développé au fil du temps et avec l'accompagnement d'Yves, un français, une activité de chambres d'hôtes. C'est Yves d'ailleurs qui assure leur promotion sur Internet. On y côtoie de nombreux français. L'esprit est voyageur et bon enfant. **Keliki** est un petit village qui vit de l'agriculture et de l'artisanat.

Chaque matin, le chant des coqs vous réveille.

*Lombok - Bali : Orchestre Gamelan - Danse du Barong - Rizzières - Temple Besakih*



## *Indonésie - Lombok et Bali*

J'ai compris pourquoi le village s'appelle "Keliki". Vous pouvez ajouter "kiki" et vous y êtes. Le soir, dès la nuit tombée, vous entendez le cri du geko, et tous les bruits de la forêt tropicale voisine.

Bali est une île riche de son patrimoine, les temples hindous se comptent par milliers, riche de ses artistes et artisans, riche de ses paysages de volcans, de rizières en terrasse, riche de sa musique. Nous n'avons parcouru que l'intérieur et ne savons rien de ses côtes. Le jour de notre envol pour Taïwan, nous avons profité d'un taxi pour une halte à **Ulu Watu**, la plage des surfeurs, à l'extrême sud, proche de l'aéroport.

Il nous faudra revenir. Revenir et retrouver le sourire des indonésiens, leur rire d'enfant, circuler à scooter au milieu d'eux, ou sur les petites routes sinueuses, déguster une Bintang fraîche avec les amis à l'apéro, manger un poisson grillé, la légèreté de la vie.

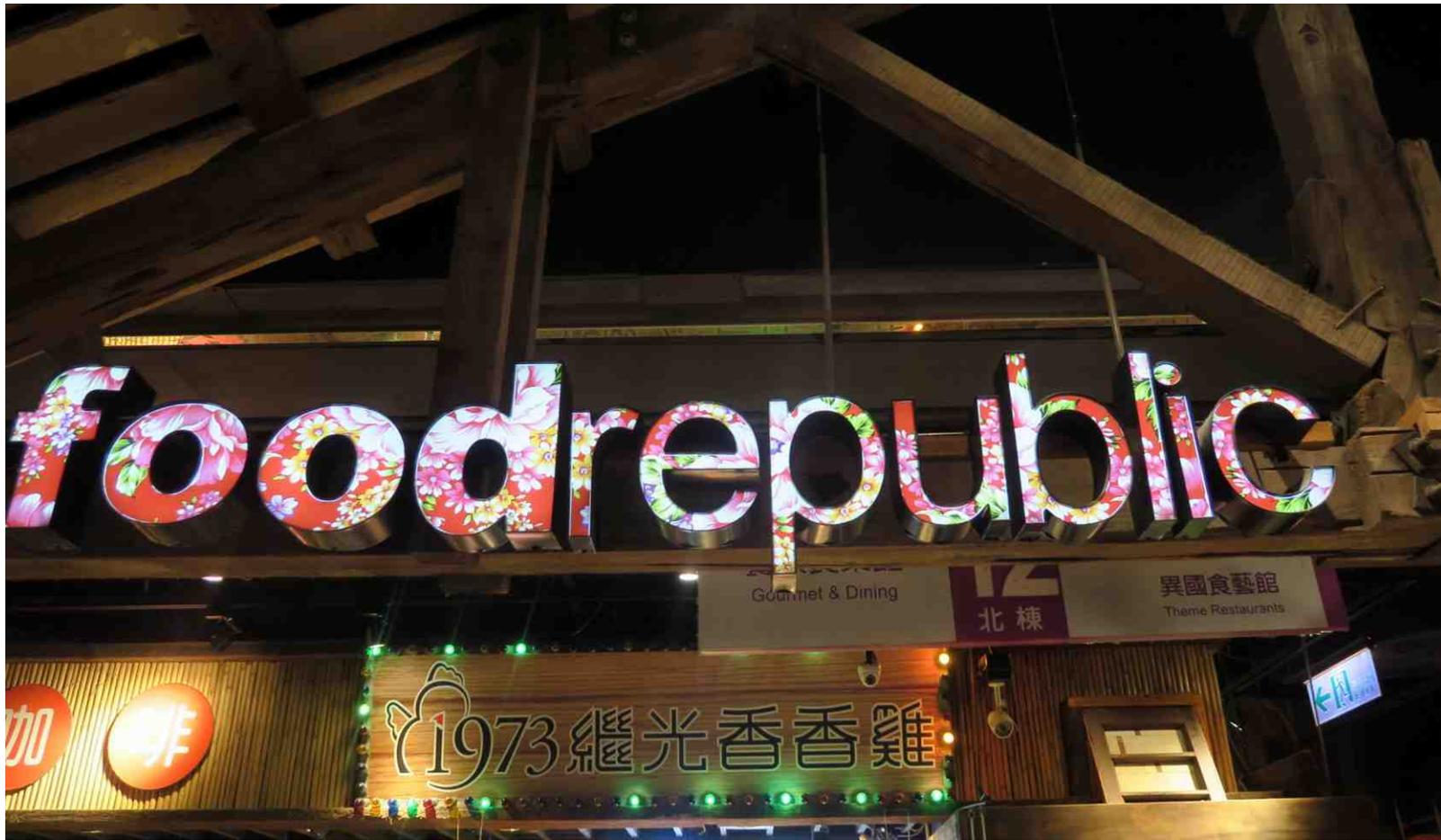
Demain, nous serons à Taïwan par la magie des grands oiseaux volant au-dessus des mers

du sud. Taïwan, une île anciennement appelée Formose. Personne ne la connaît, ou alors à travers les objets électroniques "Made in T". Pascal, un ami grenoblois, marié à une taïwanaise, nous l'a chaudement recommandée avec l'argument imparable que c'est l'une des meilleures gastronomies d'Asie.

On vous dira, mais ça, c'est une autre histoire.



Clopin et Clopant,  
*Clopin serin, Clopant volant*



foodrepublic

Gourmet & Dining

北棟

異國食藝館  
Theme Restaurants

1973 繼光香香雞

加 非

19 septembre 2017

## Taiwan, au bonheur des papilles !

Coincés dans la zone de transfert de l'aéroport de Hong-Kong, à moitié congelés par la climatisation, nous ressemblons à deux zombies à la recherche de leur proie. Le temps coule trop vite. Ce matin encore, nous étions dans la chaleur de l'accueil de nos hôtes à Taiwan. Ce soir, nous serons en Chine, dans la ville de Kunming, province du Yunnan. Nouveau pays, nouvelle monnaie, nouveaux visages, seule la langue ne sera pas vraiment différente. Nous maîtrisons parfaitement le "bonjour" et le "merci", mais pour dire "quelle heure est-il Madame Persil", il nous faudra encore un peu de temps.

Nous quittons l'île de Taiwan avec regret. Pascal et Jean-Luc nous l'avait promis, nous allions l'aimer ce pays. Voilà, c'est chose faite,

nous l'aimons.

A notre égard, les taiwanais ont soulevé des montagnes de gentillesse. A la poste pour envoyer un paquet en France, dans la rue, le bus ou le train pour trouver notre chemin, au restaurant pour commander, dans toutes les situations qui peuvent mettre un étranger en difficulté, à chaque fois une bonne âme nous a tendu la main, nous a souri, nous a accompagnés. Décidément, dans chacun des pays visités depuis le début du voyage, les belles âmes jalonnent notre chemin. C'est rassurant.

Il faut vous dire aussi que Taiwan est le pays de la *convenience*, particulièrement dans les transports publics. Tout est fait pour vous faciliter la vie. C'est très appréciable. L'île n'est pas très grande (400 km de haut sur 150 de large). Il est facile d'en faire le tour en train et bus. Son organisation géographique est simple. A l'Ouest, l'urbanisation avec les grandes villes et les zones industrielles, à l'Est la côte sauvage, et entre les deux, une zone



*Tainan - Taichung - Kenting - Taipei*

montagneuse. Le climat tropical favorise une végétation luxuriante. Lors de nos promenades en forêt, nous avons ressenti une grande force émanant du sol.

En deux semaines, nous avons visité rapidement les villes principales, Taipei la capitale, Taichung, Tainan, Hualien, la pointe Sud avec le Kenting national park, la zone montagneuse avec le Sun moon lake et la côte Est avec les gorges de Taroko. L'architecture des villes ne nous laissera pas une impression grandiose. Les Chinois, fuyant le régime communiste qui s'installait dans leur pays en 1947, ont énormément détruit ce que l'occupant japonais avait réalisé. Ce qu'ils ont construit par la suite est vraiment moche et plutôt délabré.

Bref, on ne va pas à Taïwan pour l'architecture. On y va pour la nourriture. Alors là, mes amis, c'est un festival ! C'est un peu comme si les meilleurs chefs d'Asie s'étaient donnés rendez-vous ici pour créer les meilleures spécialités.

De repas en repas, nous allions de découvertes en découvertes, dans tous les registres, salés et sucrés.... Taïwan, le bonheur des papilles, l'enfer des gourmands tant il est difficile de résister aux tentations...

Les taïwanais cuisinent peu à la maison. Ils prennent la plupart de leur repas dans les petits restaurants innombrables de leur ville. Il y en a vraiment partout. C'est bon, et peu cher. Alors, pourquoi s'en priver ?

L'aventure continue en Chine, mais cela, c'est une autre histoire. A suivre...

Clopin et Clopant,  
*Clopin gourmand, Clopant petite faim*



*Shangri-La*

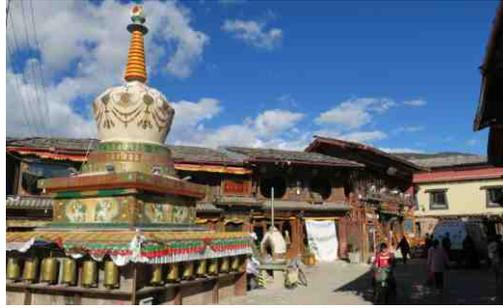
30 septembre 2017

## Notre arrivée en Chine, les montagnes russes !

Voilà bientôt six mois que nous vadrouillons à travers le monde, rencontrant des populations, des cultures, des paysages si différents. A chaque fois, le passage de l'un à l'autre des pays nous demande un temps d'adaptation, à chaque fois, nous sommes surpris. Notre arrivée en Chine obéit à cet état de fait. Sauf que cette fois-ci, nous tombons de haut. Après être passés par l'Indonésie et Taïwan, avoir connu la bienveillance, la compréhension et l'hospitalité, la Chine nous douche froidement. Notre arrivée, à la nuit tombée à **Kunming**, nous plonge dans un monde d'adversité. Le voyage au long cours prend des tournures de sport de combat. Nous connaissons enfin la solitude du voyageur de fond. Il fallait s'y attendre.

Le voyage n'est pas un long fleuve tranquille. Petit à petit, on essaye de se faire aux gens qui parlent fort, qui vous bousculent, qui passent devant vous dans les files d'attente, qui crachent en se raclant fortement la gorge, qui pètent, qui rotent à côté de vous.

Mais, je vous rassure, cela n'aura duré que le temps de notre passage à Kunming, car sitôt rejoint les montagnes de la zone tibétaine du **Yunnan**, à **Shangri-La**, nous retrouvons les valeurs qui transforment nos lourds souliers en ballerines légères. L'accueil chaleureux, voire maternel, de notre hôtesse Apple à la guesthouse Cloud Nine nous a requinqués. Shangri-La, à 3200 mètres d'altitude, est un spot touristique. On retrouve là tous ceux qui veulent partir à la découverte des montagnes de la Chine tibétaine. On retrouve aussi un peu de Mongolie dans les airs de musique populaire, dans les faciès, les comportements. Melting-pot de l'Asie. La vieille ville de Shangri-La compte de très belles maisons en bois aux façades sculptées, des temples



*Shangri-La - Gorges du Saut du tigre - Lijiang*



bouddhistes, des bâtiments à l'allure tibétaine. Nous ferons une incursion dans le Parc national de Bala Gezong à la découverte du village musée de **Bala**, qui a des airs de village savoyard avec ses maisons chalets en bois. Sentiment de retour à la maison pour quelques heures.

A deux heures de route au sud de Shangri-La, nous passerons serrer la patte du tigre qui rugit dans les **gorges de la Jinsha river**, enserrées entre les monts Yulong Xue et Haba Xue Shan. Le monstre livre sa colère en un spectacle grandiose et fascinant, chaque jour et chaque heure de l'année.

A **Lijiang**, toujours plus au Sud, nous nous intéressons à l'ethnie locale, les Naxi et leur culture Dongba, basée sur l'harmonie entre l'homme et la nature, et protégée à présent par un classement de l'Unesco. Un centre d'interprétation de ce patrimoine a été créé au village de Baisha, le Jade water village.

Au cœur de Lijiang, la vieille ville, aux fondements remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, a des

aspects trop touristiques et commerciaux pour être honnête, malgré le charme des lieux.

Enfin, cette première période chinoise, nous la refermons avec une parenthèse enchantée, celle de notre séjour à **Shaxi**. Un gros village de 5000 habitants en zone rurale, avec son marché, sa vie rurale, sa vieille ville au visage authentique, ses maisons en pisé, son calme. Bref, un petit paradis dans le Yunnan.

Demain, nous quittons Shaxi pour nous rendre à Dali. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre ...

Clopin et Clopant,  
*Genoux à terre, jamais longtemps*

17 octobre 2017

## Les égarés du Yunnan

Les égarés du Yunnan, un super road-movie pour le retour à la scène de Clopin et Clopant, avec des côtés tragi-comiques.

Un peu de métaphysique les amis ! D'où viens-je ? Où vais-je ? Où cours-je ?

Dans l'immensité de la Chine, nous avons choisi le Yunnan, une région montagneuse tout au Sud, sans doute pour retrouver un peu des paysages de notre pays, mais aussi pour mieux nous perdre.

Coup de mou partagé chez les Clopins clopants, ils ont du vague à l'âme.

Après six mois de voyage, la fatigue commence à se faire sentir. Le rythme s'alanguit. L'appétit de découverte s'émousse. Les difficultés du quotidien finissent par peser. Le voyage au long cours est une épreuve pour le couple. Nous avons même pensé à un moment qu'il serait temps de prendre un peu de vacances !!!

Peut-être eut-il fallu limiter nos ambitions cavaleuses à une période plus courte ? L'avenir le dira.

Voyager en Chine en solo est difficile, pour nous en tout cas. La langue hermétique et le très peu d'anglais de la population rendent la communication et la recherche d'informations vite compliquées. Ajoutez à cela l'absence d'Internet, qui souvent vous sauve la mise pour les traductions ou les informations et maintient le contact avec les proches et la famille, l'hospitalité relative des locaux, leur comportement, et les odeurs... C'est le premier pays du voyage où la sensation de mal être l'emporte.

Ce sentiment, nous avons pu le partager avec d'autres voyageurs européens rencontrés sur place. Peut-être eut-il fallu mieux préparer ce pays ?

Bref, on a eu du mal à accrocher avec la Chine et les Chinois. Peut-être étions-nous trop habitués à ce que l'on nous déroule le tapis rouge des "hello" et des sourires bienveillants



*Dali - Weishan - Mohan*



*Toute une palette de véhicules électriques*

de l'Iran, de l'Indonésie et de Taïwan ? Ici, nous sommes à notre place d'étrangers sous le regard indifférent, voire au mieux surpris de la population. Je noircis un peu le tableau. Nous avons aussi rencontré des individus et des familles accueillants. Durant la période de vacances du blog, faute de connexion, j'en ai profité pour lancer quelques recherches de familles hôtes au Laos et en Birmanie. Nous avons pris conscience du manque de lien avec les Chinois.

Après **Dali**, spot touristique surfréquenté en cette semaine de vacances nationales, nous avons fait halte à **Weishan**, avec sa vieille ville bien conservée et ses villages ethniques. Puis ce fut **Lincang** et **Pu'er**, deux grandes villes, avant de rejoindre Jinghong.

À présent, nous finissons tranquillement notre traversée du Yunnan à **Mohan**, une petite ville située à quelques kilomètres à peine de la frontière du Laos. Nous avons découvert un petit paradis en pleine nature. Nous sommes les deux seuls clients d'un complexe hôtelier de

30 chambres. Le personnel est aux petits soins pour nous, roitelets de pacotille que nous sommes.

Demain, nous quittons la Chine pour nous rendre au Laos. Ce choix, nous l'avons fait pour notre ami Pierre Vaultot. Nous pensions le retrouver dans le village de Ban Tham, là où il projetait de s'installer pour une nouvelle vie. Un accident stupide, survenu à l'automne 2015, va nous priver de ces retrouvailles.

Au Laos, nous devrions bénéficier d'une connexion plus facile et garder le contact avec vous, fidèles suiveurs.

Arrivant par le Nord, nous allons le traverser jusqu'au Sud, la région des 4000 îles. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre ...

Clopin et Clopant,

*Remis debouts, super pimpants*

## La Chine pratique

**Transport** : Énormément de solutions de transport électriques, individuelles ou collectives, telles que scooter, moto camionnette, petite voiture, minibus.

- Bus urbain : un trajet 2 yuans = 0.26 euros.
- Bus interurbain : nombreux, organisés et économiques
- Les bagages sont contrôlés comme dans les aéroports et l'identité de chaque passager est enregistrée.

### **Repas :**

- Des restaurants de partout. Un plat simple (riz ou nouilles + viande + légumes) autour de 20/25 yuans = 3 euros.
- La cuisine est souvent faite à l'extérieur, cuisson-minute en wok.
- Les Chinois mangent sans horaires précis, la plupart du temps au restaurant, même pour le petit-déjeuner qui est un repas.

### **Comportements :**

- Individualistes : ils se conduisent sans se

préoccuper de l'autre, ils bousculent, vous passent devant dans les files d'attente, parlent fort au téléphone dans la rue ou le bus.

- Collectifs : paradoxalement, ils pratiquent des activités collectives, danses, jeux, sports dans des espaces bien aménagés pour cela, tels que les parcs ou les places publiques.
- Dans la rue, il est fréquent d'entendre cracher, avec un bon vieux raclement de gorge.

### **Aménagements :**

- Voies de circulation en ville : très souvent séparées par une barrière pour empêcher les traversées intempestives, qui gêneraient la circulation.
- Feux tricolores : un compteur en secondes vous indique le temps restant.
- Éclairage public routier en ville : alimenté par des panneaux solaires.
- Toilettes publiques : l'horreur

### **Sécurité :**

- Des caméras de vidéosurveillance partout.
- Des petits postes de police en ville, très présents et visibles.



03 novembre 2017

## **Alléluia Laos !**

Depuis notre passage de la frontière sino-laotienne, le 18 octobre dernier, date officielle de notre libération pour bonne conduite, nous respirons. Le Laos nous réussit. Alléluia !

Nous lui trouvons des similitudes avec l'Indonésie. Maisonnettes aux cloisons de bambous tressés, enfants souriants, routes défoncées, bus hors d'âge, bêtes en liberté... Ce petit pays de 7 millions d'habitants (répartis en cinquante ethnies) se retrouve coincé entre la Chine au Nord, le Vietnam à l'Est, le Cambodge au Sud, la Thaïlande et la Birmanie à l'Ouest. Pays de montagnes et de plateaux, on y circule avec difficulté. Les déplacements en bus prennent beaucoup de temps.

Mais pour nous, voyageurs au long cours en ce mois d'octobre 2017, il a bien des agréments. Climat agréable, paysages, population accueillante, écriture rigolote. On se trouve en

pleine période de récolte du riz. Les champs sont en pleine activité. Nous retrouvons le plaisir du voyage.

Les Laotiens vivent beaucoup dehors. Cuisine, repas, petits travaux, tout se fait à l'extérieur de la maison.

Les lieux de travail sont aussi des lieux de vie. Il est fréquent de voir dans les boutiques un lit pour se reposer, une télévision, des gamelles pour les repas.

Les Laotiens sont cools. Un peu trop peut-être. Ils se font manger la laine sur le dos par les Chinois, qui installent des barrages hydroélectriques sur leurs rivières, et les Vietnamiens qui entreprennent.

Durant la période 1964/1973, l'histoire les maltraite d'une façon épouvantable. La CIA tire les ficelles d'une guerre secrète qui fera du Laos le pays le plus bombardé au monde. Un raid aérien toutes les huit minutes pendant neuf ans ! Le conseiller militaire et journaliste Fred Branfman a dénoncé avec virulence la violence inutile de ces attaques dans son livre



*Louang Namtha - Muang Ngoi - Louang Prabang*

*Voices from the Plain of Jars : Life under an Air War.* Cet épisode de leur histoire est complètement inconnu du grand public. Nous l'avons découvert lors de notre passage par la plaine des Jarres. Aujourd'hui encore, il continue de faire des victimes innocentes, enfants ou adultes dans les champs, les forêts. Le voyage amène à découvrir des volets sombres de l'histoire des pays.

Arrivés par la frontière au Nord, nous sommes allés poser nos sacs à Louang Namtha pour quelques jours, avec une escapade à Muang Sing. Premiers contacts avec la jungle et les ethnies du secteur. Puis, nous avons rejoint la rivière Nam Ou pour descendre en bateau pirogue à Muang Ngoi, petit village havre de paix, puis Nong Khiaw. Nous rejoignons ensuite Louang Prabang, spot touristique du Nord. Nous croisons là de nombreux touristes et voyageurs. La ville, au bord du Mékong, est pleine de charme. Grottes et cascades foisonnent dans le secteur. Puis, nous traversons toute une zone montagneuse pour

atteindre le plateau de Phonsavan et l'énigmatique plaine des Jarres.

Enfin, nous avons rendez-vous à Thakhet et Ban Tham avec la mémoire de notre ami Pierre Vaultot.

Demain, nous poursuivons notre traversée Nord/Sud du pays avec une étape à Paksé et Champassak, avant de rejoindre les 4000 îles pour une pause de six jours.

Mais ça, c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,  
*Laos sur la montagne*





*Louang Prabang, rituel de la donation aux moines*

15 novembre 2017

## Sur les rives du Mékong

Hello les amis,

Sept mois déjà que nous courons le monde, clopins clopants dans le soleil ou dans le vent, en promenant nos cœurs d'enfant. Comme le temps passe. Il nous éloigne et nous rapproche de vous tout à la fois.

En voyage, le temps n'a pas la même emprise sur nos vies. Le diktat de la semaine, avec ses cinq jours de travail et le week-end, s'écroule. Il est fréquent de nous demander : mais, quel jour sommes-nous ? Seule, l'écriture du blog ou un avion à prendre nous replonge dans le calendrier.

Le mois qui vient de s'écouler au Laos nous a remis sur pied. Paisibles, nous l'avons passé en grande partie sur les rives du Mékong. Ce grand fleuve est la colonne vertébrale du pays. Il le traverse quasiment du Nord au Sud.

Séjourner sur ses rives est un délice. Calme, majestueux, il donne quelquefois le sentiment d'être immobile. Seuls les rapides des 4 000 îles font obstacle à sa navigation. Nous l'avons vu couler café au lait. Pour le voir limpide, il faudra revenir en hiver, quand les pluies se seront calmées.

Les Laotiens nous semblent à l'image de leur fleuve, tranquilles, amicaux. Nous quittons le pays apaisés des tensions rencontrées en Chine.

Nous avons rencontré beaucoup de voyageurs francophones au Laos. Il est sans doute une des destinations favorites, à juste titre.

Depuis Thakhet, nous avons rejoint Paksé et le plateau des Bolavens, avec ses plantations de café, ses cascades et ses villages ethniques. Puis, Champasak et le site archéologique du Wat Phu. Et enfin, notre longue pause sur Don Khon aux 4 000 îles, sa ligne de chemin de fer insolite et les couchers de soleil en cadeau quotidien.



*Plaine des Jarres - 4000 îles - Ban Tham*

Nous quittons le Laos avec regret, sans empressement, la tête pleine encore des sourires d'enfants, de leur "sabaïdee" (bonjour), du chant des coqs au petit matin, des pauses fraîcheur autour d'une *Lao beer*, du balancement des hamacs, des pétarades du moteur des pirogues, de sa douce nonchalance...

Nous le quittons aussi avec un sentiment d'injustice à son égard. Les séquelles de la guerre secrète, les dégâts occasionnés encore aujourd'hui par les mines et l'absence d'aide importante pour l'aider à sortir de cette situation nous révèlent un pays meurtri. Nous sentons également que des voisins autrement plus puissants et entreprenants s'installent gentiment, comme s'ils étaient chez eux. Malgré tout, les Laotiens prennent la vie du bon côté, avec légèreté, au jour le jour. Le rationnel n'est pas leur fort. Nous reviendrons certainement un jour pour retrouver cette douceur de vivre.

Demain, nous serons à Bangkok et ses vingt millions d'habitants. Un nouveau monde pour nous. Mais cela, c'est une autre histoire.

Clopin et Clopant,  
*Galopins ébouriffants*





19 novembre 2017

## **Bangkok, le chok**

Mes amis, quel changement !

Après la sieste au Laos, on se réveille étourdis à Bangkok. La température est montée d'un cran, et surtout l'agitation. Un peu les mêmes symptômes que lors du passage du Kosovo à Istanbul !

La ville est immense, 20 millions d'habitants. L'eau est omniprésente. La rivière Chao Phraya serpente au cœur de la ville. De nombreux canaux desservent les quartiers. Des temples magnifiques à la gloire de Bouddha, un Palais royal somptueux reflètent encore la grandeur du royaume de Siam (1350 - 1932). La Thaïlande peut être considérée comme un pays riche. Elle est toujours une royauté.

Elle a perdu l'an dernier son souverain préféré, le roi Rama IX, décédé à 89 ans, après 70 ans de règne. Ses funérailles ont donné lieu à des manifestations exceptionnelles dans leur

ampleur en octobre dernier. Sur un site grand comme trois terrains de football, le pays a aménagé des installations provisoires d'une beauté à couper le souffle. Nous avons eu la chance d'arriver à Bangkok durant le mois de novembre, mois durant lequel les Thaïlandais ont accès au site pour découvrir ces aménagements. Et tout cela sera détruit dès le mois prochain ! Quand on aime, on ne compte pas...

Durant ce passage express de quatre jours, nous avons été accueillis par Pop, Ann et leurs enfants. Ils vivent dans un immeuble familial au centre de Bangkok. Pop est chasseur de têtes et Ann professeur de pâtisserie. Nous sommes installés dans la grande pièce au rez-de-chaussée utilisée pour les cours.

Nous avons visité la National Gallery, plutôt décevante pour nos regards de visiteurs aguerris. Puis, par hasard, sur le chemin qui nous mène au Palais Royal, nous tombons sur l'ouverture au public du site des funérailles. Une belle surprise tant les installations sont



magnifiques. Nous poursuivons par le Palais royal, symbole du pouvoir et de la grandeur du royaume de Siam. Temples et bâtiments sont magnifiquement décorés. Enfin, le temple Wat Pho. Là encore, nous sommes sous le charme de la créativité des hommes pour magnifier leurs lieux de culte.

Le lendemain, nous choisissons de nous rendre au marché flottant de Taling Chan. Ce n'est peut-être pas le plus touristique, mais il a l'avantage d'être un des plus proches du centre. Il nous réserve encore une belle moisson de découvertes. Bananes, noix de coco sont à l'honneur dans toutes les déclinaisons. Balade en bateau dans les klongs (canaux). Nous finissons la journée par la Montagne d'Or qui offre un beau point de vue sur la ville.

Quant à aujourd'hui, c'est une belle journée familiale. Visite dominicale à la maman de Ann, qui vit à la campagne à une heure trente de route de Bangkok. Elle nous a préparé un festin. Pour le dîner, nous sommes aux fourneaux pour leur offrir une quiche lorraine.

Ann a préparé une *Tom Yum Kung*, soupe populaire thaïlandaise. Le tout accompagné par un excellent Cabernet Sauvignon. Jojo est de la partie bien sûr. Hips ! Ce fut très agréable de retrouver la chaleur de l'accueil d'une famille.

Demain, nous reprenons notre bâton de pèlerin pour porter la bonne parole en Birmanie. Nous serons à Mandalay pour le début de notre périple birman. Mais ça, c'est une autre histoire.



Clopin et Clopant,  
*Thaïs ce jour, demain Birmans*



04 décembre 2017

## **Birmanie, Myanmar, le sourire aux lèvres**

Birmanie ou Myanmar, c'est le même pays. Entouré du Bangladesh, de la Chine, du Laos, du Cambodge, de la Thaïlande et du golfe du Bengale, il compte 60 millions d'habitants, dont 26% de moins de 14 ans. Une jeunesse omniprésente. De jeunes mamans avec des bébés dans les bras. Et le sourire.

Et les visages portant des traces de Thanaka pour se protéger du soleil. Les femmes et les jeunes enfants principalement. Les hommes en longyi, mâchant la noix de bétel qui leur fait une bouche rouge sang.

Une présence et un poids de la religion très forts sur le quotidien des Birmans. Ils pratiquent le don permanent. Il faut bien entretenir les 500 000 moines ou nonnes qui vivent exclusivement de la générosité de la

population. Nous avons appris deux chansons locales : *Tiens voilà du Bouddha* sur l'air de *Tiens, voilà du boudin* et *Pagodes, pagodes, pagodes* sur l'air de *Paroles, paroles, paroles*.

La question que se pose les Birmans chaque matin : God ou pas God ? On a le sentiment qu'ils n'ont pas trop le choix. C'est Bouddha à tous les repas !

Un pays victime de la corruption en place et du régime militaire, malgré l'élection récente de Aung San Suu Kyi. 50% du PNB alimente le budget de l'armée. Que reste-t-il pour l'éducation, la santé, les infrastructures ? L'état semble peu se préoccuper du peuple. Chacun doit alors se débrouiller comme il peut pour gagner sa vie et vivre. Les ouvriers travaillent en hauteur sans sécurité.

Les villes ne sont pas faites pour se promener. Les trottoirs sont en très mauvais état, quand il y en a. La vie s'organise dehors. La toilette, la cuisine, les repas, les petits travaux, tout se fait dehors. Des chiens faméliques partout, abandonnés à leur sort.



*Bagan - Mandalay - Jeunes mariés - Lac Inlé*

Travail forcé ? On a vu des jeunes femmes, filles travailler à la réfection de routes, sans tenue de travail particulière, en tongues. D'ailleurs, tout le monde vit et travaille en tongue. Etait-ce du travail forcé ?

Conflit des Rohingyas : plus complexe que les médias occidentaux veulent le dire. Nous avons essayé d'en parler avec des locaux qui nous donnent une version différente.

Malgré ce sombre tableau, nous aimons ce pays pour les qualités de sa population et la richesse patrimoniale de ses sites.

Notre découverte s'est limitée à deux semaines, ce qui est bien trop court. Nous sommes allés à Mandalay, à Bagan, au lac Inlé et à Yangon.

**Mandalay**, et les anciennes capitales royales Inwa, Amarapura, Sagaing

Frappés par l'omniprésence des pagodes et temples, d'une grande beauté. Traces de la présence des familles royales aux siècles derniers.

**Bagan**, la vallée aux temples

Une telle concentration d'édifices religieux dans la campagne de Bagan donne un charme particulier au lieu. Elle s'explique par le fait que le royaume de Bagan a vécu ici pendant quatre siècles avec 55 monarques. Chacun a voulu marquer le territoire de son empreinte.

**Nyuang Shwe et le lac Inlé**

La belle parenthèse au bord de l'eau de ce lac si particulier, ses pêcheurs acrobates, ses maisons sur pilotis, ses jardins flottants, ses artisans...

**Yangon**, la capitale actuelle

A côté de lieux sacrés exceptionnellement beaux comme la pagode de Shwe Dagon, nous avons traversé des quartiers vraiment miséreux, avec des conditions de vie moyenâgeuses. Mais malgré tout, la vie est là, et le sourire. A Yangon, on se rapproche de l'Inde. Beaucoup de visages de la rue portent le phénotype indien.

Nous avons bien conscience d'être passés à



*Le lac Inlé - Mandalay - Yangon*

côté de beaucoup de choses, tant dans les sites à découvrir que dans la perception de la société birmane.

Avec ce pays, notre périple en Asie touche à sa fin. Durant les quatre derniers mois, nous avons parcouru l'Indonésie, Taïwan, la Chine (le Yunnan), le Laos et un peu de Thaïlande avec Bangkok. Bien sûr, la surprise n'est plus si forte qu'elle a pu l'être au début. On retrouve à chaque fois nombre de traits en commun, même si chacun a ses spécificités.

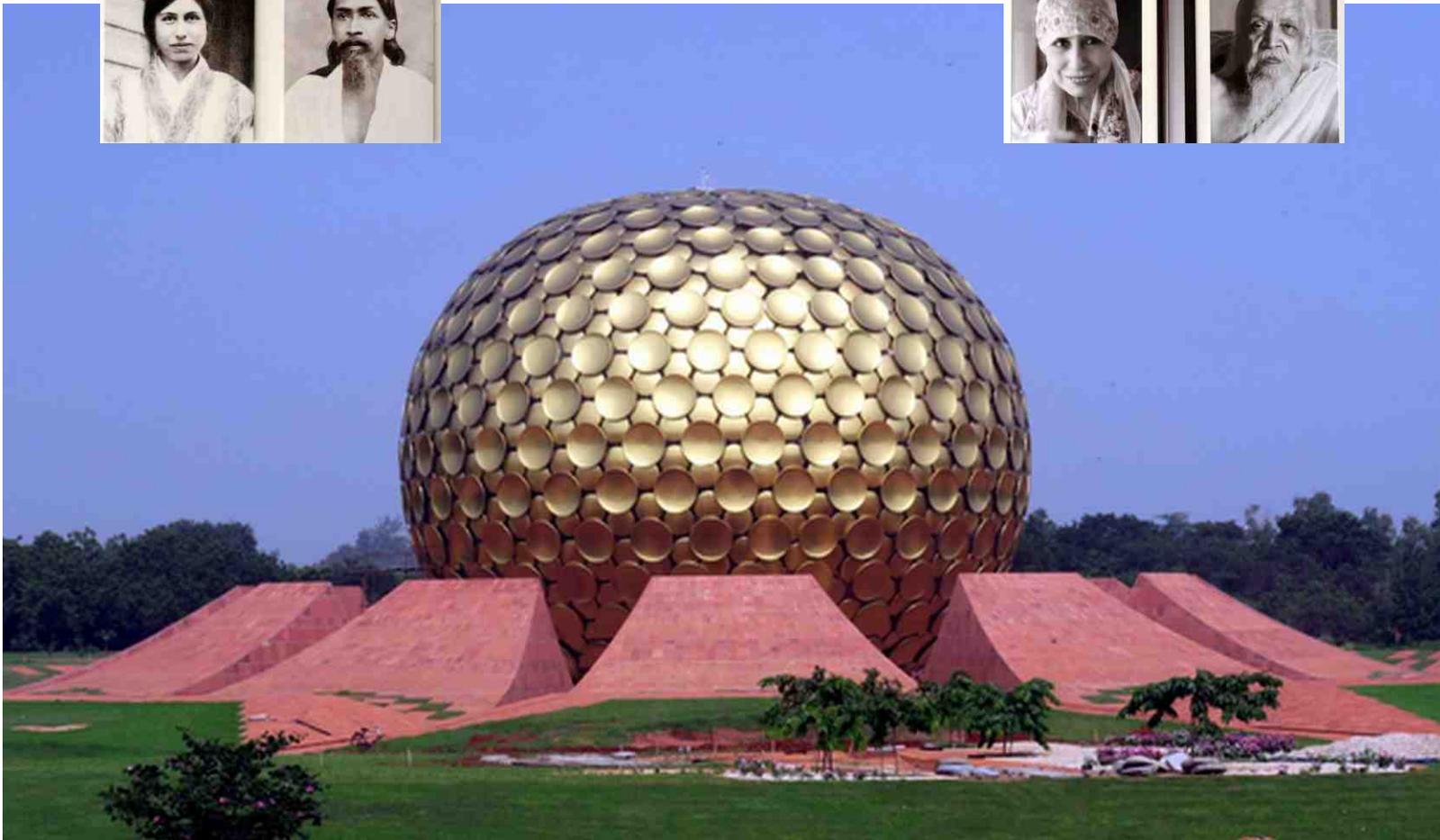
L'Asie nous bouscule dans nos certitudes. Notre alimentation, notre mode de vie s'en trouveront modifiés.

Il nous tarde à présent de traverser le golfe du Bengale et d'atterrir à Chennai, anciennement Madras. Notre premier contact avec l'Inde... Nous sommes prévenus. L'Inde, on adore ou on déteste. Nous vous le dirons bientôt. Mais, ça c'est une autre histoire...

Clopin et Clopant,  
*Aujourd'hui Birmans, demain Indiens*

En cadeau, une petite comptine birmane :  
*Le Birman vend  
la Birmane tanne  
le chaman brame  
le braman charme*  
à chanter en boucle le plus vite possible.





*Auroville : le Matrimandir - Mirra Alfassa et Sri Aurobindo jeunes et âgés*

15 décembre 2017

## **Hourra Auroville !**

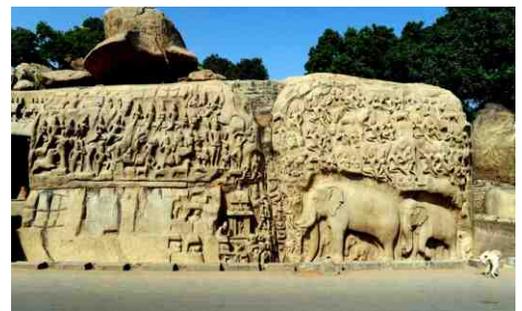
Cette première publication indienne est essentiellement consacrée à Auroville, temps fort de ces premières journées. Mais auparavant, laissez-nous vous parler un peu de notre arrivée en Inde. Une explosion de bruits, de couleurs, d'odeurs, de saveurs, voilà l'Inde résumée en quelques mots !

Lâcher prise est le maître mot. Mettre en retrait nos certitudes, nos références, nos habitudes et accepter le monde nouveau qui vous accueille avec ses paradoxes, ses contrastes, sa misère et ses richesses, sa saleté, sa spiritualité, ses religions, ses castes, ses animaux dans les rues, sa circulation débridée. Lâcher prise, c'est le seul moyen pour ne pas faire marche arrière à toute vitesse.

De Chennai, anciennement Madras, la très grande ville où nous passons deux jours, nous mettons cap au Sud pour une étape à Mahabalipuram et ses temples magnifiques du VIII<sup>e</sup> siècle. Mais déjà, nous sentons l'appel de la cité d'Auroville. Cette destination, choisie par Marcela, a motivé notre sélection de l'Inde dans le circuit de notre périple vagabond.

Découvrir Auroville, c'est comme découvrir Taizé à l'âge de 20 ans. Le sentiment qu'un monde nouveau est possible. Redevenir jeune et plein d'espoir, voilà une des vertus d'Auroville, la cité de l'aurore.

Auroville se veut une cité universelle où les hommes et les femmes du monde entier peuvent vivre en paix et en harmonie au-delà des croyances, des politiques et des nationalités. Le projet d'Auroville est la construction de l'unité de l'humanité.



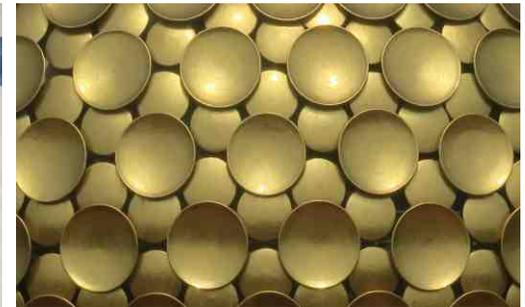
*Chennai - Mahabalipuram*

## Inde - De Chennai à Pondichéry



### auroville city of dawn

auroville wants to be a universal town  
where men and women of all countries  
are able to live in peace and progressive harmony,  
above all creeds, all politics and all nationalities.  
the purpose of auroville is to realise human unity.



*Auroville : d'un terrain désertique à une cité luxuriante*

## Si Auroville m'était contée

Auroville, c'est le projet rêvé de deux êtres d'exception, Mirra Alfassa et Sri Aurobindo.

**Mira Alfassa** (1878 - 1973), française d'un père turc et d'une mère égyptienne, dénommée la **Mère**

**Sri Aurobindo** (1872 - 1950), indien éduqué en Angleterre, leader politique, poète, philosophe, penseur spiritualiste.

Leur rencontre en 1914 à Pondichéry va créer un couple de pensée spirituelle et avant-gardiste.

Autour de Sri Aurobindo se crée un ashram à Pondichéry. A partir de 1926, Sri Aurobindo se retire de la vie publique pour se consacrer à sa quête spirituelle et à l'écriture jusqu'à sa mort en 1950.

En **février 1968**, Mère inaugure la cité d'Auroville en présence des officiels et de jeunes de 124 pays apportant chacun une poignée de leur terre natale qu'ils verseront dans une urne.

Hier, un plateau aride désertique. Aujourd'hui, une cité verdoyante et merveilleuse.

En 2018, Auroville fêtera ses cinquante ans. 50 ans d'utopie, d'expérimentation, de développement. La ville compte aujourd'hui environ 2 500 résidents permanents. C'est encore peu. Elle est prévue pour accueillir à terme une population de 50 000 habitants. Y arrivera-t-elle ?

Pour **devenir Aurovillien**, il faut être accepté par la communauté. Après une période d'observation d'un an minimum, une commission agréée ou non votre candidature. Vous pouvez quitter la communauté en toute liberté. Rien à voir avec une secte. Un aurovillien qui oeuvre à temps plein pour la communauté reçoit une indemnité mensuelle, appelée maintenance de 13 000 roupies, 171€.

Tout n'est pas rose dans la cité. Loin de là. Lors d'une visite guidée avec une aurovillienne, elle nous explique que la vie quotidienne avec la génération des "anars gauchistes à fort caractère" de la première heure n'est pas

toujours facile. Cependant, elle réussit à conserver un fonctionnement sans hiérarchie et transparent. Différentes commissions animées par des Aurovilliens gèrent la Cité.

Voici la **Charte d'Auroville**, rédigée par la Mère :

**1-** Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville **appartient à toute l'humanité** dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine.

Pas de propriété privée à Auroville. L'ensemble des bâtiments appartient à la Fondation d'Auroville. La cité est une enclave autonome en territoire indien. Elle bénéficie de l'aide du gouvernement.

**2-** Auroville sera le lieu de **l'éducation perpétuelle**, du progrès constant, et d'une jeunesse qui ne vieillit point.

En d'autres termes, on ne souhaite pas d'écoles officielles, c'est plutôt par l'échange humain, l'éducation sociale et continue, qu'on enseigne

« l'école de la vie » au profit du savoir de chacun. Il n'existe pas de grades ou de diplômes, on cherche ainsi à enrichir les facultés et à en découvrir de nouvelles.

**3-** Auroville veut être **le pont entre le passé et l'avenir**. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures.

Auroville se veut **une ville expérimentale** qui met de l'avant la conscience humaine à travers différents modes de vie qui sont plus durables que ceux précédemment utilisés sur la planète. Elle fait la part belle à l'écologie, aux énergies renouvelables.

**4-** Auroville sera le lieu des **recherches matérielles et spirituelles** pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète.

Les Aurovilliens misent sur l'avènement d'une société nouvelle qui met de l'avant la conscience et l'ouverture personnelle comme modèles pour la planète.



*Mahabalipuram - Pondichéry*

**Financement :**

Les fonds d'Auroville proviennent de plusieurs sources, comprenant le gouvernement indien pour 26%, les ONG et donations 56% et les bénéfices internes 18% (Kapoor, 2007).

Auroville est planifiée sur un territoire qui ne lui appartient pas complètement. Grâce aux dons, elle peut investir dans l'achat de nouvelles terres pour étendre son territoire.

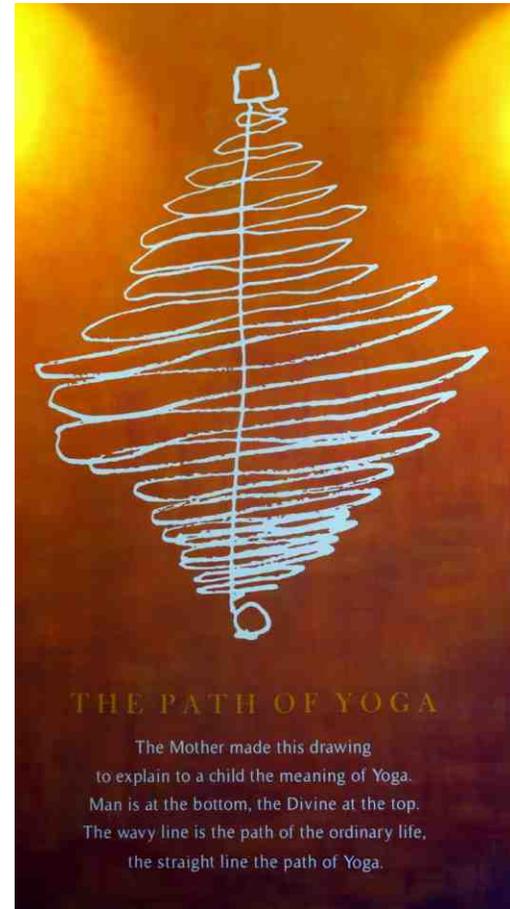
Sources : auroville.org

Ce soir, nous quittons Pondichéry et l'état du Tamil Nadu pour le Kerala et ses Backwaters. Nous séjournons cinq jours à Allepey. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre ...

Clopin et Clopant,

*Aujourd'hui Indiens, demain Tulauras*

*Noubliez pas que Indien vaut mieux que deux Tulauras*





25 décembre 2017

## Ici à Noël, c'est Inde aux marrons !

C'est confortablement installé dans le sofa de l'appartement de Donna, une tasse de café à la main, que je vous écris. Dehors, le soleil. Comme tous les matins en cette saison, le chaud soleil. Au loin, on entend le son des cloches des églises appelant les fidèles à la messe du matin. La ville est calme en ce lundi 25 décembre. Il est 9h30 ici, à **Cochin**. Vous dormez encore en France, de ce sommeil profond d'où surgissent des rêves de vieux barbu vêtu de rouge. Dans quelques heures, vos enfants ou petits-enfants viendront vous sortir du lit pour vous tirer jusqu'au sapin chargé de cadeaux. Ici, à Noël dans les familles indiennes, je ne sais pas comment cela se passe. Donna a eu

neuf enfants, mais ils sont grands maintenant et vivent aux USA. Les enfants, elle les met au monde. Cette nuit encore, elle a été appelée à trois heures du matin pour une naissance au Birth Village. Donna est sage femme. Elle est notre soleil de Noël.

En ce paisible matin de Noël, nous vous envoyons un peu de la chaleur de nos soleils indiens et beaucoup de pensées amicales pour vous souhaiter un joyeux jour de Noël, entourés des êtres que vous aimez. Nos familles nous manquent, mais Dieu soit loué, les moyens de connexion numériques pallient un peu cette absence.

Depuis Pondichéry, où nous avons séjourné dans la famille soleil de Karthick, nous avons traversé le sud de l'Inde d'Est en Ouest pour rejoindre **Alleppey**, dans l'état du **Kérala**, région des **Backwaters**.

Le Kérala est un état atypique dans la république indienne. Catholique à 20%, communiste, éduqué, avec une vie apaisée entre les communautés chrétiennes, hindoues



*Cochin - Goa*

*Inde - Le Kérala*



*Allepey, dans les Backwaters*

et musulmanes. Ici, je cite : *"le christianisme a des racines très anciennes. Le Kérala n'est pas riche, mais c'est de très loin l'état indien le plus instruit, avec des taux très élevés de scolarisation, y compris féminine. C'est aussi celui où il y a le plus de parité entre hommes et femmes et où la natalité est, depuis des décennies, plus équilibrée, fondamentalement parce que les filles vont toutes à l'école et se marient donc plus tard qu'ailleurs. Les écoles de tout genre et de tout niveau y sont en grande partie chrétiennes. Le Kerala est aussi l'état indien ayant les plus forts taux de lecture..."*.

Extrait de <http://chiesa.espresso.repubblica.it>

Dans les rues, les femmes portent des saris de couleur, avec une étole qui flotte au vent. C'est très élégant et féminin.

Les hommes portent une chemise pour le haut, et en longyi relevé pour le bas. Ça leur donne l'air de bébés aux jambes frêles en barboteuses. Petit retour sur la conduite à l'indienne qui relève du slalom de précision. Il règne une grande confiance mutuelle. On se frôle sans

crainte. Surprenant pour nous européens qui avons normé des distances de sécurité. Les chauffeurs de bus se prennent pour des chauffeurs de véhicules prioritaires, pompiers ou ambulance. Ils doublent sans vraiment tenir compte de ce qui arrive en face. Et miracle à Bethléem, le véhicule d'en face freine et se met sur le bas côté, et ça passe !

L'avantage et le confort d'un voyage en Inde, c'est que tout le monde parle anglais. Mais attention, les Indiens parlent très vite, alors il est quelquefois difficile de les comprendre.

Le Kérala fête Noël. Vous le verrez sur les images. Les pères Noël, les décorations abondent. Hier soir, c'était l'angoisse dans les rues de Cochin. Y aura-t-il de la neige à Noël ?

### **Alleppey et les Backwaters**

L'eau a pris possession de ce territoire. Elle est partout. Un grand lac, des canaux, des milliers de bateaux de toute taille. Aujourd'hui, grâce à la maîtrise de l'eau, deux récoltes de riz par année sont possibles, et du coup, le niveau de

vie local s'en trouve amélioré. Ajoutez à cela la fréquentation touristique indienne et étrangère, et vous obtenez une région relativement prospère.

L'Inde des épices qui embaument l'air et parfument intensément la cuisine. Et qui aident aussi à supporter l'odeur des rues qui puent.

Notre belle rencontre avec Célia, catalane qui vit et travaille à Utrecht. Un grain de folie qu'il a été très agréable de partager.

### **Marari beach**

Une petit coin de paradis, avec de belles plages désertes, des oiseaux, des crabes qui jouent dans les vagues, des amoureux qui se promènent sous une ombrelle vêtus de la tête au pied.

### **Cochin**

L'ancienne colonie portugaise, puis hollandaise, puis anglaise en enfin indienne à partir de 1947. Avec ses belles églises fraîchement peintes de blanc, ses pêcheurs au

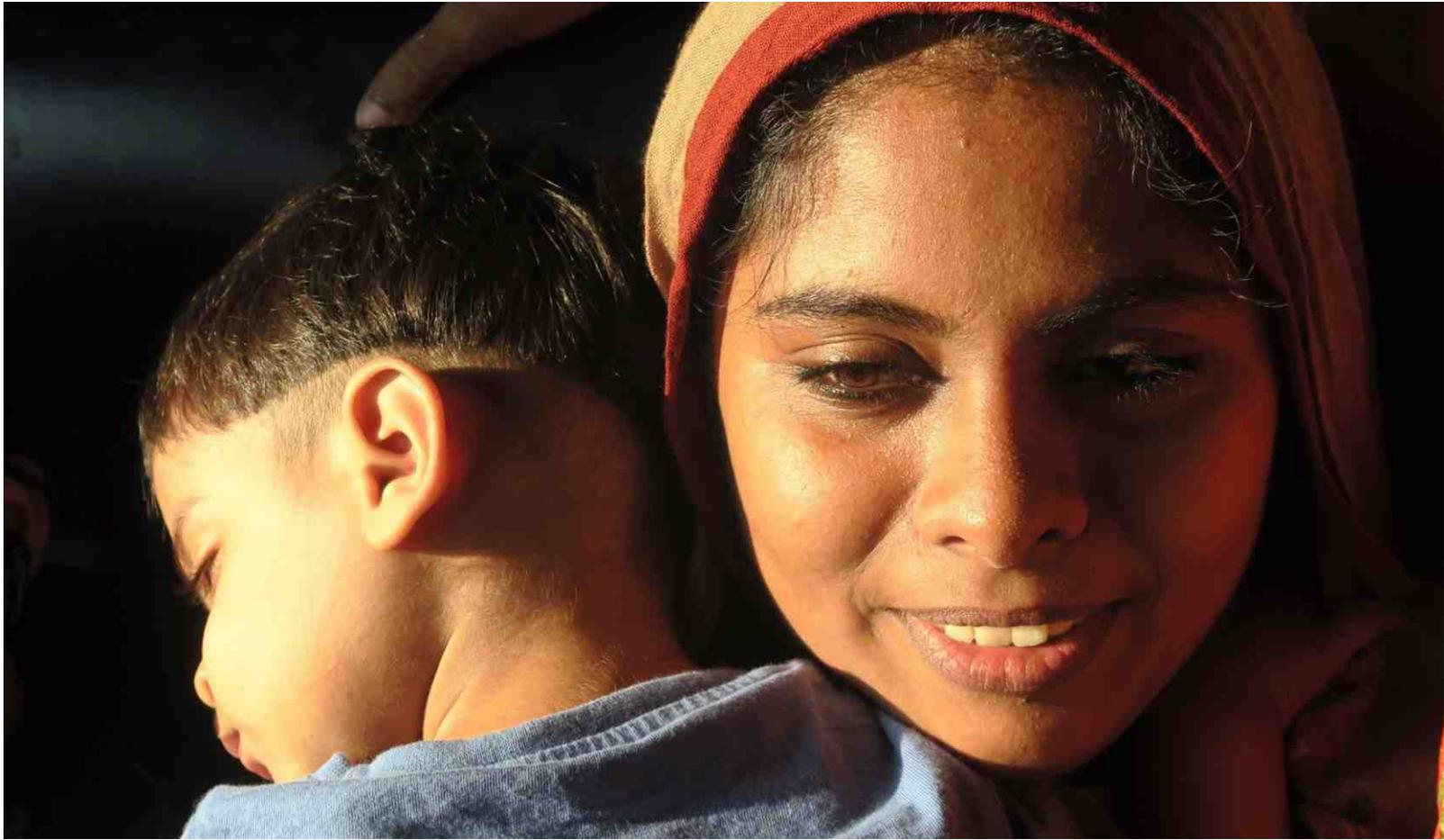
filet chinois, ses arbres magnifiques...

Demain, dès l'aube, à l'heure où le Kérala se réveille, nous quitterons Cochin pour Goa, à 800 km au nord, dans l'état du Karnataka. Puis, ce sera Bombay pour le passage du nouvel an. Mais, ça, c'est une autre histoire. A suivre...

Clopin et Clopant,

*Clopin à Noël, Clopant à l'Avent*





02 janvier 2018

## **Pour le nouvel an, fait-on la bombe à Bombay ?**

Tout d'abord, chers amis et fidèles suiveurs, permettez-nous de vous offrir ces quelques mots pour la nouvelle année, empruntés à Christian Camerlynck, un ami :

*"Bien sûr, on veut une bonne année ! Mais sera-t-elle meilleure, pareille, pire ? Aimons nos différences, protégeons le mieux possible notre nature, si belle, créons de nombreux petits bonheurs... une caresse, un bon vin partagé avec des amis, un bon livre, une belle musique, quelques poèmes, quelques beaux spectacles... et retrouvons-nous l'an prochain".* Et nous ajoutons : *"retrouvons -nous le plus souvent possible, sans attendre que le temps nous sépare".*

Le temps prend une dimension étrange quand on voyage au long cours. L'absence aussi.

Paradoxalement, votre absence renforce votre présence. Nous pensons en permanence à notre famille et aux amis. Ce n'est pas une pensée obsessionnelle, loin de là, mais plutôt furtive comme une caresse légère, un baiser volé. Une image, une situation, un objet, et hop, nous pensons à l'un ou à l'autre. Vous êtes avec nous. Chacun de vous a une petite place dans le sac à dos de nos mémoires. Nous ne sommes jamais seuls. Nous nous sentons riches de toute cette amitié et ces liens familiaux que nous portons en nous. Et ce trésor vient encore s'enrichir par la rencontre de belles personnes au cours du voyage...

Notre premier cadeau de l'année, ce regard d'enfant qui me sourit, dans les bras protecteurs de son père.





Goa

*Inde - Goa, Bombay*



*Bombay*

Avec ce chapitre 3 - Goa, Bombay, nous tournons la page de l'Inde. Voilà plus de neuf mois que nous voyageons à l'est de notre pays. Italie, Croatie, Monténégro, Kosovo, Turquie, Iran, Russie, Mongolie, Indonésie, Taïwan, Chine, Laos, Birmanie, et enfin l'Inde ! Comme une terre promise. Nous en avons tellement entendu parler qu'il nous fallait venir voir par nous-mêmes. On aime et on déteste à la fois. On aime les couleurs, les saveurs, les chants, les danses, l'accent anglais des indiens, leur hospitalité, le tourbillon de la circulation (à petite dose), le thé Chaï, le poulet tandoori, les nan cheese. On déteste le chaos de la rue, les odeurs puantes, la misère, les castes. Goa et Bombay sont aux antipodes l'une de l'autre.

### **Goa, la plage qui fait Whoaaa !**

Une plage de paradis, qui s'étend sur des kilomètres. Des maisonnettes propres sous les cocotiers, des noms de famille qui sonnent portugais, touristique mais pas trop, il y a de la place pour tout le monde, surtout dans le

secteur de Majorda (que nous recommandons), du poisson frais grillé au barbecue, des Indiens qui se baignent habillés, voilà le portrait sans façon de ce coin de paradis. Les Russes l'ont bien compris. Ils viennent ici en masse.

### **Bombay, la ville qui bouillonne**

Whoaaa, Bombay la ville qui bourdonne de ses 21 millions d'habitants. C'est énorme. La foule, la foule, la foule. Edith Piaf a du vivre à Bombay. Les temps de transport sont en rapport avec la taille de la ville. Nous les avons testés. Notre famille hôte habitait en grande banlieue. Les trains de banlieue de Bombay n'ont plus de secrets pour nous. Nous n'aurions jamais pensé que l'on puisse mettre autant de voyageurs dans un wagon. Whoaaa ! En deux jours de visite, nous avons côtoyé la grandeur et la misère, le luxe et la cour des miracles, les beaux immeubles victoriens et les mendiants. Nous avons cédé à la tentation d'une visite des studios de Bollywood. Énorme déception. Rien à voir avec les images colorées

et dansantes que nous espérons. Nous avons pratiqué les bus de ville, hors d'âge, qui vibrent et grincent mais vous transportent à fond les ballons. Petite déception enfin. Nous n'avons pas fait la bombe à Bombay pour le 31.

Nous ne voudrions pas quitter l'Inde sans vous parler du Banian, un arbre qui symbolise à lui seul l'intelligence verte. Il commande à son système racinaire de s'élever en pilier pour venir soutenir ses branches qui s'étendent largement. C'est incroyable ! Et tout cela se fait en utilisant la wifi. Des chercheurs n'ont pas relevé la moindre trace de câbles, tout se fait par télétransmission.

Mais, plus sérieusement, se pose la question de "Qui commande cette intelligence ? Est-elle génétique ou bien, y a-t-il quelqu'un là-haut qui appuie sur des boutons pour gérer le système ?" Et puis arrive une deuxième question : "Quand la personne est en congés, qui s'en occupe ? Ils seraient plusieurs alors ?" Le voyage ouvre les portes de la métaphysique.

Demain, nous changeons de continent. Cap à

l'Ouest ! L'Amérique du Sud, terre de colonisation, terre d'immigration nous attend. C'est un changement à la fois géographique et émotionnel. Nous retournons sur les terres où Marcela a passé son enfance. Avec des périodes heureuses, mais aussi des moments difficiles. Les coups d'état au Chili en 73, puis en Argentine en 76 ont contraint sa famille à quitter l'Amérique du Sud. La France leur a généreusement ouvert les bras. Le pays des Lumières et des Droits de l'Homme, alors. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre...



Clopin et Clopant,  
*Clopin le 31, Clopant au 1er de l'an*



*La Floris generica, oeuvre de l'architecte Eduardo Catalano*

24 janvier 2018

## L'Argentine, l'arbre, l'eau et la terre

Mes amis, quel changement entre l'Inde et l'Argentine !

D'abord, il y a le long voyage entre Bombay et Buenos Aires. 31 heures de vols, de transit en aéroport pour arriver au petit matin en Argentine. Long comme un couloir sans fin qui nous mènerait vers la sortie du voyage. C'est un peu notre sentiment à l'arrivée, celui de débarquer en terre connue, comme un retour à la maison. Buenos Aires a des airs d'Europe, comme si on avait mis dans un shaker un peu d'Espagne, un peu d'Italie, un zeste de France et que l'on avait secoué. Mince alors, le voyage est fini ? Mais non, le dernier acte se joue en Amérique du Sud, le continent natal de Marcela, ma clopine compagne. Le

voyage prend un caractère plus sensible, plus émotionnel.

C'est un retour pour elle, un retour dans son enfance perturbée par les violentes crises politiques qui ont secoué l'Amérique latine dans les années 70. Soutenues en douce par les USA qui craignent une montée du socialisme sur le continent américain, des dictatures militaires s'installent par la force dans de nombreux pays d'Amérique du Sud. C'est le cas de Pinochet au Chili le 11 septembre 1973 et de Videla en Argentine le 24 mars 1976. L'un comme l'autre créent les pires dictatures qui soient, avec des dizaines de milliers de disparus, de fusillés, de prisonniers politiques. Des vagues de réfugiés s'exileront pour échapper au pire. Nombreux seront ceux qui choisiront la France, pays des Lumières, des droits de l'homme et du camembert au lait cru. Efrain, le papa de Marcela, échappant miraculeusement à une rafle, choisit l'Argentine comme pays d'exil pour sa proximité, pensant pouvoir revenir quand la



*Buenos Aires : quartiers de La Boca et San Telmo*

situation serait redevenue paisible. Une fois installé chez un ami argentin, la famille le rejoint à Buenos Aires début 75. Malheureusement, un an après leur arrivée, ils se retrouvent dans une situation délicate avec l'arrivée de la dictature militaire en mars 76. Heureusement, ils bénéficient de la protection des Nations-Unies en attendant l'avis favorable d'un pays d'accueil.

Sans attendre, Efrain quittera l'Argentine clandestinement pour rejoindre dans un premier temps l'Espagne pour la langue commune, et aussi pour de la famille vivant à Barcelone. Mais en 1976, un climat d'après franquisme nauséabond sévit en Espagne. Il choisira finalement la France.

Voilà le résumé sommaire de ces deux années violentes dans la vie d'une famille paisible du quartier de Maipu, dans la banlieue de Santiago du Chili. Obligée de quitter du jour au lendemain sa maison, ses amis, sa famille. Deux ans sans scolarité, dans l'insécurité. Arrivée dans un pays dont ils ne connaissent

pas la langue. Commencer une nouvelle vie. En revenant à Buenos Aires, Marcela voulait revoir la rue où se trouvait le foyer qui abritait leur exil, retrouver le jardin d'enfant où elle accompagnait son petit frère Rodrigo chaque matin, dire bonjour et merci à la dame du *kiosko* qui leur offrait quelques bonbons par compassion, visiter à nouveau le Musée des sciences naturelles et le Parc du Centenario où ils passaient le plus clair de leurs loisirs. Ce parcours, nous l'avons fait ensemble, clopins-clopants dans le soleil et dans le vent en promenant nos cœurs d'enfants.

### **Buenos Aires, l'arbre**

Ciel bleu, soleil généreux, rues ombragées, parcs à foison, brise marine, Buenos Aires est le paradis du promeneur. Nous passerons des heures à marcher dans la ville. Nous sommes surpris par la présence de nombreuses voitures françaises, dont des modèles disparus tels que Renault 12, ou encore Peugeot 504.

Nous nous régaloons de pizzas, de glaces, de



*Province des Misiones : Posadas - San Ignacio - Iguazu*

*facturas* (petite viennoiserie), de *dulce de leche* (confiture de lait), du *maté* (boisson à base de Yerba maté). Cette boisson se boit partagée en famille ou entre amis. Il est fréquent de voir les argentins avec un thermos d'eau chaude sous le bras et dans la main laalebasse et la pipette.

On sent dans la restauration une forte influence italienne. C'est une des populations qui a le plus émigré en Argentine. Vous savez ce que l'on dit : "l'homme descend du singe, mais l'Argentin descend du bateau !"

Nous avons découvert le travail du peintre Oscar Sar, tout en couleur et en lumière dans le quartier de la Boca. Nous sommes allés écouter le tango, cette chanson triste qui se danse, dans le quartier de San Telmo. Buenos Aires nous a fait forte impression. On a beaucoup aimé.

### **Province des Misiones, chutes d'Iguazu, l'eau**

Dans cette province, voisine du Brésil et du Paraguay, nous découvrons dans la ville de

Posadas un panneau qui fait état du terrorisme d'Etat de la période 76/83. Bravo au peuple argentin pour le travail de mémoire. Nous visitons les ruines d'anciennes missions jésuites qui, au XVIIe et XVIIIe siècles, essayaient de christianiser humainement les indiens guaranis. Et enfin, nous sommes abasourdis par le grondement des chutes d'Iguazu, un monstre de la nature dans sa démesure.

### **Province de Salta, Cafayate, Purmamarca, Humahuaca, la terre**

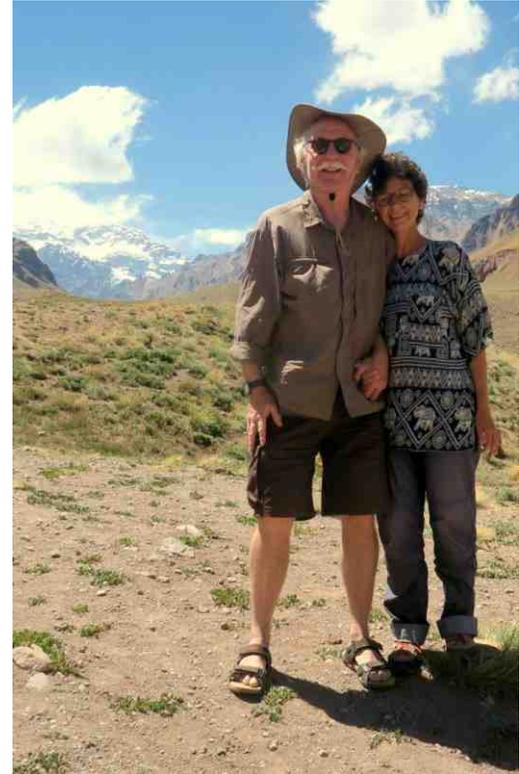
De Salta, belle ville coloniale, nous louons un véhicule pour emprunter les pistes qui rejoignent Cachi et Cafayate dans le Sud. Les paysages sont grandioses. Travail patient de l'eau et du vent pour sculpter les terres colorées. Découverte du vin Torrontes, blanc très fruité. Remontée vers Purmamarca et Humahuaca pour voir le travail des peintres de la montagne. Une légende indienne raconte que des géants, un dimanche après-midi où ils s'ennuyaient, ont peint la montagne. Nous



*Province de Salta : Cachi - Cafayate - Salinas grande - Humahuaca*

étions là sur le haut plateau, montant à plus de 4000 mètres pour admirer le travail des artistes. De belles rencontres ont à nouveau enrichi notre parcours durant cette période. Hugo et Haydee à Buenos Aires, Ben et sa famille à San Ignacio, le groupe de marcheurs du Camino de l'Inca à la Salinas Grande, poètes des chemins. Avant de rejoindre le Chili aujourd'hui, nous avons fait étape à Mendoza, la capitale viticole de l'Argentine. Nous sommes accueillis par des hôtes d'exception, Eduardo et sa famille, auprès de qui nous récoltons quelques pépites de chansons enfantines du pays. Nous traversons en leur compagnie le col qui sépare les deux pays, au pied de l'Aconcagua. Ce soir, nous dormons à Santiago. Demain, nous partirons à la recherche de souvenirs enfouis. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre ...

Clopin et Clopant,  
*Clopin chilien fait Clopant content*



*Au pied de l'Aconcagua*



*Pucon, le volcan*

14 février 2018

## Chili, de Santiago à Puerto Natales

Ohé, les amis, nous retrouvons le Chili, pays de naissance de Marcela et sa famille. Nous avons exploré la moitié Nord lors d'une première venue en 2009, accompagnés de ses fils Celou et Maddy. Cette fois-ci, c'est la partie Sud qui nous attend.

Chili, voilà bien le nom d'un pays qui a une forte résonance dans l'imaginaire du voyageur. La terre de feu, les glaciers des Andes, le désert d'Atacama, les télescopes géants, les rouleaux du Pacifique font cortège pour nous faire rêver. Et puis, c'est le moment de vous faire une confidence. Quand durant l'été 2001, lors de notre rencontre, Marcela m'a avoué qu'elle était chilienne... J'ai su de suite que j'allais basculer du côté de la vie rêvée des anges ...

Que se serait-il passé si elle était née au Luxembourg ?

Les chiliens ont un charme particulier. Quand ils vous parlent, ils vous entourent de leur tendresse. Par exemple : vous demandez votre chemin dans la rue, ils répondent en employant des mots doux comme *Mi Amor*, *Tesoro* alors que l'on ne se connaît pas ! Ils utilisent systématiquement le nom de la forme réduite de l'objet. Par exemple, pour un thé avec un gâteau, ils vous proposeront un tesito avec una galletita. Vous avez droit à des ito ou ita, en veux-tu en voilà ! Cela ajoute une jolie musique au langage.

### **A Santiago, go, go**

Depuis notre venue en 2009, nous trouvons que la ville a changé. Partout, des bâtiments tagués, expression d'un mal-être, d'une souffrance de la population. La présence en masse dans la rue d'immigrés qui tentent de survivre en vendant trois bricoles, une misère beaucoup plus visible, une insécurité



*Santiago du Chili, les retrouvailles*

grandissante, tous ces facteurs créent un malaise auprès des locaux.

Santiago, c'est pour Marcela des retrouvailles chaleureuses avec ses cousins, cousines, sa tante Maria. C'est aussi la visite à la maison de Maipu. La maison de l'enfance, des jeux, des bêtises, une maison chargée de souvenirs. La gentillesse de Doris, la nouvelle propriétaire, lui permettra de revoir son intérieur. Émotion.

Marcela retrouve également le *Mote con Huesillos*, une des boissons favorites des chiliens pour se rafraîchir.

Nous visitons aussi le Musée d'Art pré-colombien, et ses riches collections. Le musée de la mémoire et des droits humains nous ouvre furtivement ses portes. C'était son jour de fermeture. La compréhension du personnel nous permettra d'accéder au hall principal. Merci à la présidente Michelle Bachelet pour ses actions autour du travail de mémoire.

### **A Pucon, come on**

Sur la route de Pucon, nous faisons deux haltes. La première à **Rancagua**, la ville de naissance d'Efrain, le papa, à la recherche de traces laissées par la famille Guzman. La maison natale a été démolie et remplacée par un parking, le lycée complètement rénové et la bijouterie-horlogerie n'existe plus.

La seconde à **Temuco**, la capitale de la région Araucanie, le pays des Indiens Mapuches. Visite du Musée régional et du Musée national de chemin de fer Pablo Neruda. Le poète, fils de cheminot, nourrissait une relation très forte avec les trains du Sud. Nous retrouvons la poésie de ces "nave de la tierra".

**Pucon** est un spot touristique. Le volcan, le lac, les thermes, les réserves naturelles, toutes ces ressources en font une zone très fréquentée durant la saison d'été. A juste titre, le coin est magnifique. Baignade et randonnées au programme. Des fleurs dignes des joailliers, des forêts cathédrales...



*Pucon - Temuco - Villarica*

Des retrouvailles chaleureuses avec Valentina et sa famille, une cousine excentrée à Villarica, sur les bords du lac.

### **Chiloé, ohé, ohé**

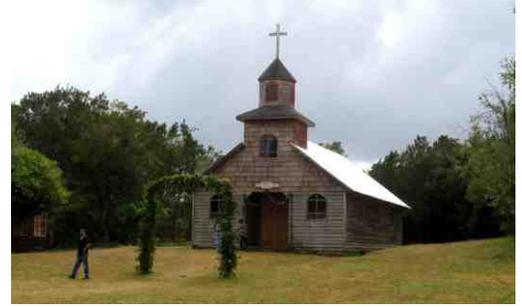
Oh les beaux jours, malgré un début compliqué en raison d'une location de voiture fantôme. Les bonnes fées de l'île vont entrer en action et voler à notre secours. La première est barbue et chevelue. Elle se nomme Reinaldo, ami de Laurent et Armelle Balas. La seconde Christy. L'une et l'autre nous ouvrent leur île. Une identité forte liée à l'insularité, des paysages et un climat proches de notre Bretagne, des églises de bois classées patrimoine mondial, des petits ports et du poisson frais, Chiloé méritait bien plus que les quatre jours que nous lui consacrons. Nous avons beaucoup aimé. Nous formons le vœu de revenir.

### **Puerto Natales, yes, yes**

Embarquement avec une centaine de passagers

sur un ferry de la Navimag, qui chaque semaine relie Puerto Montt à Puerto Natales. Il emprunte la route des fjords. Nous pensions voir des sommets enneigés, des glaciers, mais point, des animaux, baleines, pingouins, phoques mais point. Le réchauffement climatique modifie les comportements. C'est un fait certain. Légère déception donc sur ce plan. Heureusement, de sympathiques rencontres, des conférences sur la faune et la flore de Patagonie ont agrémenté ces quatre jours. Réchauffement climatique oui, mais côté température ressentie avec le vent de Patagonie, on ne joue plus dans la même cour. Nous avons ressorti les sous-vêtements en mérinos qui dormaient au fond du sac depuis la Mongolie.

A Puerto Natales, nous faisons une courte halte d'une nuit. Demain, nous quittons le Chili pour l'Argentine. Destination El Calafate et le Perito Moreno, puis El Chalten au pied du Fitz Roy, et enfin Ushuaia. Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre...



*L'île de Chiloé*

*Chili - Santiago à Puerto Natales*



*Clopin et Clopant,  
Un Clopin marin est un Clopant marrant  
Clopin et Clopant en Patagonie ne sont pas des clopins-clopants à l'agonie*

*De Puerto Montt à Puerto Natales*



*Manchot empereur*

27 février 2018

## **Patagonie Tierra del Fuego, le vent, la glace et ... les dollars**

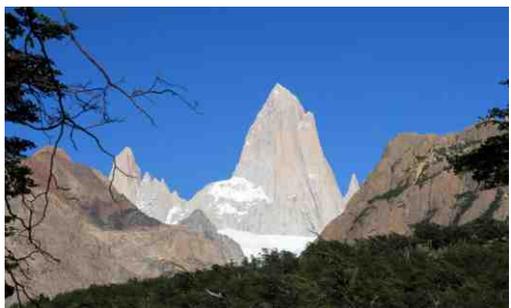
Balade chez les Patagons argentés !

Holà les amis. Pour ce nouveau chapitre, nous retrouvons l'Argentine après notre balade, come on come on, entre Santiago du Chili et Puerto Natales. Cette fois, nous basculons dans le côté patagon de l'Argentine, ou disons plutôt le côté argenté. La Patagonie est une zone touristique sur laquelle il pleut des dollars à profusion. Les touristes du monde entier viennent ici en masse pour des paysages uniques. Ils repartent avec le plein d'images, et ... le vide de billets. L'Argentine a un rapport curieux avec l'argent des étrangers. Quand on retire des pesos au distributeur, on est taxé entre 6 et 10% ! Il est difficile de payer avec sa

carte bancaire, tous les commerces ne la prennent pas, ils préfèrent le cash. Quelquefois même, quand ils prennent la carte, ils vous disent : "Ok, mais c'est + 10%" ! C'est assez désagréable à la longue. Mais bon, il y a tellement d'autres points positifs.

Parlons de la géographie de ce territoire. Elle est incroyable ! Quand tu regardes la carte de la Patagonie, tu as l'impression que le géographe stagiaire, chargé de surveiller la maquette du monde, l'a fait malencontreusement tomber et qu'elle s'est brisée en mille morceaux. Il a bien sûr essayé de recoller les morceaux, mais les fissures de la terre restent visibles.

Pays de vent, d'eau et de glace, d'immenses étendues herbeuses où seule la présence de clôtures laisse penser que moutons, vaches ou chevaux séjournent ici. Pays de carnivores où le culte de la viande est une religion. Dans les restaurants, on vous sert facilement des portions de 300 à 400 grammes. Pays de sommets enneigés qui font frontière entre le Chili et l'Argentine. Notre balade nous a



*Le glacier Perito Moreno - El Chalten - Le Fitz Roy - Huemul, le cerf des Andes*

emmenés à El Calafate, El Chalten et tout au Sud, à Ushuaïa.

### **El Calafate, le Perito Moreno**

El Calafate, la base de départ vers le glacier le Perito Moreno. Une merveille de glace. Ses dimensions sont impressionnantes : 5 km de front, une hauteur visible au dessus de l'eau comprise entre 40 et 70 mètres, deux fois plus en dessous. Il a de quoi tenir, bien que sa fonte s'accélère chaque année, comme pour tous les glaciers de la planète. On se sent tout petit face à ce spectacle de la nature. Ici, comme dans toute la Patagonie, nous croisons énormément de francophones (Français, Suisses, Québécois). Beaucoup de voyageurs à vélo également qui descendent jusqu'à Ushuaïa par la fameuse Carretera austral, la Ruta 40. Ils font halte à El Calafate pour déguster le cocktail du Perito Moreno - voir la vidéo du blog.

### **El Chalten, et le Fitz Roy**

El Chalten, capitale argentine de l'escalade et de la randonnée. Au départ, un village de type Far-West battu par le vent, cerné de montagnes, qui va devenir un haut-lieu de l'escalade mondiale grâce à la présence du Fitz Roy. Cocorico oblige, c'est Lionel Terray, alpiniste français qui le met KO le premier en février 1952 !

Cette montagne est magnifique. Forme de pointe de flèche, toute en granit, un petit nuage caressant son sommet. Les Indiens ont longtemps cru que c'était un volcan. Nous aurons la chance de voir dans ces montagnes un couple de *Huemuls*, le cerf des Andes, un *Carpintero*, le pic vert local, un *Zorro colorado*, le renard roux qui malheureusement se rapproche des hommes pour quémander de la nourriture.

### **Ushuaïa, oh la la**

La ville de la fin du monde. Argument marketing massue. La ville en elle-même est



*Ushuaia*

décevante. Ici la pluie de dollars redouble. Nous visitons le Parc national de la Terre de feu, un paradis pour les oiseaux. Ici, les castors font des ravages. Introduits par erreur en 1946, ils détruisent les forêts. L'environnement patagon n'est pas du tout adapté à leur mode de vie. Sur les îlots du canal Beagle, nous saluons les colonies de cormorans impériaux, de lions de mer, de pingouins Magellanes et Papous. Pour nous, Ushuaïa restera la chaleureuse petite maison d'Orlando, notre papy logeur où nous rencontrons d'autres voyageurs.

Ça y est, cette fois-ci, nous rangeons définitivement au fond du sac les sous-vêtements en mérinos et ressortons sandales et short. Après l'épisode à suspens de la réception de nos "cartes de tourisme" via DHL, sésame indispensable pour entrer à Cuba, nous sommes fin prêts pour affronter la Salsa, les Mojitos et les langoustes.

Mais ça, c'est une autre histoire. A suivre...



Clopin et Clopant,  
*Attention, un Clopant dans le vent peut cacher un Clopin  
dans le vin*



27 mars 2018

## **Cuba, hasta la vida, siempre !**

Cuba, Cuba, que lindo Cuba ! (Cuba, Cuba, que c'est beau Cuba !)

Ainsi commence la chanson que fredonnent les Cubains. Et, il est vrai qu'elle est belle cette île. Dans le sens matériel, avec ses paysages, l'architecture de ses bâtisses coloniales délabrées et colorées, ses vieilles voitures, la musique et la danse, le rhum et les cigares, mais aussi dans le sens immatériel avec la joie de vivre des Cubains.

Ce pays nous a fait une forte impression. Nous le quittons avec émotion, et une très forte envie de revenir. Revoir les Cubains qui nous ont accueillis avec chaleur et générosité, réentendre leur rire, leur *Di me, mi vida, mi amor*, danser à leur côté dans la légèreté de la vie, la joie malgré les difficultés.

Ils l'aiment leur île. Ils en sont fiers. Fiers de leur révolution, fiers de leur république. A juste titre d'ailleurs. Sur certains points, elle est exemplaire.

**Les points positifs.** En premier lieu. L'éducation, laïque et gratuite, tous les enfants sont scolarisés jusqu'à 18 ans. L'esprit citoyen, la non-violence, l'égalité hommes-femmes, la justice, le travail pour tous, la politique familiale, la santé gratuite pour tous. Ce qui au final donne une société où il fait bon vivre. Très peu de suicides. Aucune affiche publicitaire, un paysage vierge de message commercial, sans stéréotype imposé. Du coup, les Cubaines assument leurs rondeurs généreuses sans complexes. Tout n'est pas parfait bien sûr.

**Les points négatifs.** L'impossibilité de voyager à l'étranger par manque de moyens financiers. Des files d'attente devant des commerces mal approvisionnés, un niveau de vie très bas qui leur permet tout juste de s'en sortir, grâce à la solidarité familiale. Le blocus



*Visages de Cuba*

américain, qui perdure depuis la crise des missiles de 1962, rend difficile l'approvisionnement. C'est le royaume de la débrouille.

Ce peuple vit dignement, chichement certes, mais tout le monde a un toit et à manger. Nous avons vu très peu de mendiants. Beaucoup essayent d'arrondir les fins de mois en vendant trois bricoles.

Ceux qui s'en sortent bien sont ceux qui profitent de la présence des touristes sur l'île. Taxis, loueurs de chambres, restaurants. Même dans une société qui se veut égalitaire, il y en a toujours de plus habiles que d'autres.

**En termes de vie politique**, on peut lire partout des messages pour le soutien de la révolution et de ses leaders. Ça va de *basta la victoria siempre* du Che à des extraits de discours de Fidel. Pour les dirigeants, il est important de maintenir la flamme et l'esprit de la révolution. Les valeurs sont clairement affichées. Tout comme les héros de la patrie. En premier lieu,

José Martí, le héros de la guerre d'indépendance de 1895 contre les Espagnols. Poète, journaliste, militant, il est le père de la patrie cubaine contemporaine.

**En termes touristiques**, Cuba est une destination relativement chère dans le paysage des pays touristiques du globe, notamment comparé au pays d'Asie du Sud-Est.

Pour les Cubains, le coût de la vie est très bas. Pour les étrangers, c'est différent. Il existe un système monétaire à deux vitesses, le peso cubain (CUP) pour les locaux, et le peso convertible (CUC) aligné sur le dollar pour les autres. 1 CUC égal 1 dollar égal 25 CUP.

À l'attention des futurs voyageurs, quelques exemples de prix : l'hébergement en Casa particular (chambres chez l'habitant), entre 20 et 25 CUC pour 2. Petit déjeuner de 3 à 5 CUC chacun, repas de 4 à 10 CUC.

Dans les commerces à vocation touristique, les prix sont affichés en CUC. Quand nous allons acheter trois tomates pour la salade du soir au

marchand de fruits et légumes dans la rue, il nous parle en CUP. On s'embrouille un peu, mais on s'amuse bien. Les fruits et légumes sont savoureux. Ce qui revient assez cher, ce sont les transports et les activités. Là, vous sentez nettement que vous contribuez au financement de l'état. Mais cela reste accessible.

Dans votre vie quotidienne sur l'île, vous allez croiser des chevaux, principalement en province. Ils tiennent une place importante dans la vie des Cubains. Ils assurent le transport des personnes et des marchandises. Dans le ciel, des milliers de **rapaces**, comme si les américains avaient habillé leurs drones de plumes pour surveiller l'île.

La **cuisine des Cubains**, c'est essentiellement le riz, les haricots rouges ou la malanga, sorte de pomme de terre avec du porc ou du poulet, et salade de tomates, choux, concombres. Pour les touristes, ajoutons le poisson, la langouste, le flan en dessert. Nous avons goûté aussi

d'excellentes soupes. Les Cubains adorent les glaces. L'entreprise Coppélia a de nombreux points de vente sur l'île, où l'on vous sert des coupes de sept boules pour 20 centimes d'euros !

**La musique et la danse.** Partout et en permanence. Dans les bars, les cocktails locaux à base de **rhum** sont à la fête : Mojito, Piña colada, Daiquiri... Ils vous emportent dans une douce ivresse. Les **cigares**, certainement les meilleurs du monde. Dieu est un fumeur de Havane, n'est-ce pas ?

Pour les **transports** : beaucoup de scooters électriques ou de motos, car l'achat d'une voiture est inabordable, peu de bicyclettes. Par contre, beaucoup de vélos taxis, mais aussi des taxis collectifs ou privés. Les bus urbains manquent un peu et connaissent des difficultés en approvisionnement d'essence. En province, beaucoup de camions pour le transport des personnes. D'une façon générale, tout ce qui

roule peut être mobilisé pour le transport. Le **parc automobile** est très âgé. Depuis la révolution, les Cubains n'ont pas les moyens d'acheter un véhicule neuf. Alors, ils entretiennent et bichonnent l'existant. Belles américaines des années cinquante, Chevrolet, Plymouth, Oldsmobile, Ford, Dodge, musée vivant de l'automobile à ciel ouvert. Un peu délabrées ou bien pimpantes et colorées pour séduire les touristes, elles sont l'image de Cuba. Des modèles soviétiques sont arrivés un peu plus tard. Lada, Moskvitch, toutes ces voitures roulent depuis des décennies et rouleront encore autant. Elles représentent un trésor pour leur propriétaire. Le point négatif, c'est qu'elles polluent beaucoup.

Notre parcours de trois semaines sur l'île s'est fait principalement en bus. Nous pensions louer un véhicule sur place, mais devant les coûts prohibitifs, nous avons opté pour le bus, sans regret. Ils sont nombreux et d'un coût abordable. Après la Havane, nous sommes allés à Viñales, Cienfuegos, Santa Clara,

Trinidad et enfin Santiago de Cuba. Le retour vers la Havane s'est fait en avion.

### **La Havane**

La vieille Havane et ses belles bâtisses coloniales en mauvais état par manque de moyens et de matériaux. Si les cubains pouvaient les rénover, La Habana Vieja serait sans doute une des plus belles villes du monde. Elle est truffée de bâtisses magnifiques, hôtels particuliers avec cours intérieures et escaliers monumentaux. Ernest Hemingway y avait pris ses quartiers, fréquentant assidûment le Floridita, un bar de la rue Obispo, pour ses Daiquiri. C'est à la Havane qu'il a écrit son chef d'oeuvre, *le vieil homme et la mer*. Sur les conseils de David Dereani, nous sommes allés découvrir le tourbillon créatif de José Fuster, sur les traces de Gaudi et Picasso.

### **Viñales**

Changement radical après la Havane bouillonnante. Viñales, c'est la campagne, les



*La Havane*



*Viñales - Cienfuegos*

champs de tabac, les chevaux qui trottent dans les rues, les boeufs aux champs, les maisonnettes colorées, des chambres à louer dans presque toutes les maisons, les Mogotes, ces buttes montagneuses de calcaire émergeant de la plaine. Datant de l'époque des dinosaures, elles sont désormais recouvertes d'une épaisse végétation. Nous avons apprécié le calme du secteur, mais attention, ne vous y trompez pas, énormément de touristes fréquentent la vallée.

### **Cienfuegos**

Une ville dont le centre ancien est classé patrimoine mondial. Organisée, propre, en bel état avec de nombreux édifices remarquables, dont le Théâtre, le Palacio del Vallee et son style mauresque. Le bord de mer lui donne un côté station balnéaire.

### **Santa Clara**

Nous y sommes allés pour Ernesto Guevara, Le Che, avec un grand C. L'ami argentin, l'ami Fidel, l'ami au sourire charismatique qui aurait

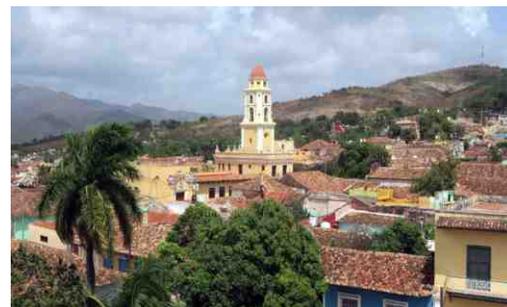
donné sa vie pour libérer Cuba de la dictature de Batista, un "artiste de la guerilla" comme disait de lui Fidel Castro. Il finira par donner sa vie en Bolivie, dans la poursuite de son combat contre les dictatures qui oppriment l'Amérique du Sud dans les années soixante, lâchement assassiné. A Santa Clara, les cubains ont construit un mausolée à sa mémoire. Le peuple cubain le porte dans son cœur.

### **Trinidad**

Une des villes les plus visitées de l'île. Son centre ancien, avec ses ruelles pavées, lui aussi classé patrimoine mondial, a beaucoup de charme.

### **Santiago de Cuba**

Nous ne regrettons pas d'être descendus tout au sud de l'île. Nous avons passé là de belles soirées dans la casa de Josefina et sa famille. Il règne dans cette ville une atmosphère de fête plus prononcée que partout ailleurs. Josefina est la directrice du Musée du carnaval. Elle





*Santiago de Cuba*

nous a ouvert des portes. Nous avons découvert la Tumba Frances, un mix entre danse française du XVIIIe et percussions africaines. Nous avons eu la chance de rencontrer la chef de chœur d'un ensemble professionnel, l'Orféon de Santiago, qui m'a transmis un grand nombre de partitions de musique cubaine.

Cette fois, ça y est, les amis, il faut nous résoudre à prendre le chemin du retour. L'aventure touche à sa fin. Nous sommes à J-7 du retour sur la terre ferme, prévu le 2 avril au petit matin à Roissy Charles de Gaulle. La Garde républicaine est prévenue. Durant ces derniers jours, nous sommes retenus en quarantaine sur l'île de la Guadeloupe. C'est là que le gouvernement français envoie ses ressortissants pour une réadaptation à la vie normale.



Clopin et Clopant,

*Clopin du matin galope comme un lapin, Clopant du soir redonne espoir*

*Un Clopin à Cuba vaut bien un Clopant à Baku (Azerbaïdjan)*



08 avril 2018

## Heureux qui comme Ulysse !

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison...*  
(Joachim du Bellay)

Roissy, lundi 2 avril 2018, 6 heures du matin. Nous venons d'atterrir, un peu déboussolés par le décalage horaire. Nous avons encore du mal à réaliser que l'aventure se termine là, sur le tarmac de Charles de Gaulle. Le petit jour perce avec peine la nuit parisienne. Les traits encore tirés, nous guettons nos compagnons de voyage sur le tapis roulant. Neuf kilos de vêtements et d'accessoires. Peut-être un peu plus, à cause des flasques de rhum cachées à l'intérieur. Leur enveloppe jaune fluo leur donne un air printanier.

Bonjour le RER, notre première rencontre du retour. Comment vas-tu depuis un an ? Tu n'as pas vraiment changé. Tu nous annonces une grève pour le lendemain. Merci d'avoir patienté pour notre retour. Tu sembles étrangement vide ce matin ?

Nous comprendrons que c'est l'effet Lundi de Pâques qui nous vaut tout cet espace dans le wagon. Paris et sa banlieue sont calmes ce matin. Vers neuf heures, nous sommes à Draveil, chez Papito et Mamita, les parents de Marcela. Ils ont tendu dans le salon une banderole "Bienvenus chez vous" à notre intention. Découpage de lettres collées sur des morceaux de carte du monde. Touchante attention.

Les jours qui suivent nous ramènent doucement vers notre nouvelle vie, la vraie.

Le temps coule doucement. Nous prenons beaucoup de repos. Nous avons tout le loisir de repenser au voyage que nous venons d'accomplir. Un an passé à cheminer le monde, à rencontrer nos frères et sœurs humains. Que

nous reste-t-il de cette expérience ?

Le sentiment que partout, nous avons rencontré des belles personnes, amicales et bienveillantes, généreuses. Des enfants souriants, même dans le dénuement matériel. Ce que nous avons vu également, ce sont des individus connectés dans tous les coins de la planète. L'araignée a tissé une toile immense.

Une bonne fée a veillé sur notre voyage. Pas de pépins de santé à déplorer, des solutions pour chacun des problèmes...

Ce voyage, nous l'avons vécu comme un rêve. C'est comme si l'on s'était échappé du monde réel pour vivre dans un monde parallèle. Un long corridor dans lequel il y a des portes qui donnent sur des pièces que sont les pays. Chaque porte est gardée par des agents en uniforme. Il faut montrer patte blanche pour entrer. A l'intérieur, des odeurs, des musiques, des costumes, le chant des langages, la couleur des peaux, tout est si différent à chaque fois. Mais trop vite, nous devons quitter la pièce pour reprendre la marche dans ce corridor et

entrer dans une nouvelle pièce. Et puis, tout au bout, nous retrouvons la porte de notre maison. L'espace temps s'est transformé. Nous avons perdu la conscience du temps qui passe. Un an déjà ? Ce n'est pas possible. Non, nous aurions vieilli d'un an ? Comment est-ce possible ? Tout est allé si vite.

Nous nous réveillons un peu hagards. Il faudra nous laisser un peu de temps pour revenir parmi vous. Mais, rassurez-vous, nous sommes heureux de vous revoir. Tout comme nous serons heureux de revoir tous ceux et celles qui nous ont accueillis au cours de cette escapade. Toutes ces amitiés nouvelles sont les cadeaux les plus précieux et les plus beaux souvenirs que nous rapportons.

Que ferons-nous de tout cela ? A coup sûr, un livre mémoire pour garder une trace matérielle de ce périple, et plus tard, le feuilleter, nos petits-enfants sur les genoux. Peut-être, une présentation pour ceux qui le souhaiteront. Nous avons une expérience à partager.

A suivre...

Clopin et Clopant,  
*Un peu chagrins, mais toujours confiants*

Sur l'air des *Demoiselles de Rochefort*  
*"Nous sommes Clopin Clopant  
Sourire aux lèvres, cheveux au vent  
Nous marchons sac au dos  
Qu'il fasse gris, qu'il fasse beau..."*

**AVENTURE** | Maurice et Marcela Casagrande ont fait le tour du monde

Dauphiné Libéré - Avril 2018

## Un an autour de la terre

Ils étaient partis au printemps 2017 et l'itinéraire qu'ils avaient tracé sur les cartes du monde était prometteur de belles aventures. « On a fait le tour de la terre. Sympa ! » résume Maurice qui sait être concis autant qu'il est prolifique.

Tout n'a pas été rose tous les jours mais ils ont rencontré le monde tel qu'il est, riche de sa diversité, de ses couleurs et de ses habitants. De ses sonorités aussi, car Maurice a un faible pour la chansonnette et pour ces instruments dans lesquels on souffle ou que l'on gratte. Mieux même, il enregistre et classe. Une vraie musicothèque ambulante, ce

Maurice. Hier ils sont rentrés de ce long périple et évidemment les mots leur manquent pour dire à la fois la beauté du monde, ses aspérités, sa douceur et sa rudesse. « Avec un petit sac à dos on peut parcourir le monde et se faire des amis partout » nous disent Marcela et Maurice avec des étincelles dans leurs regards.

### Le tour de la Terre, ils l'ont fait

Pendant une petite année, en passant par le Kosovo, la Turquie, l'Iran, la Mongolie, la Chine, la Birmanie, le Laos et l'Inde puis en faisant un grand saut vers l'Amérique du sud. Ils ont réalisé un rêve.

Au Chili, Marcela était un peu chez elle. Forcément, elle y est née, voici 54 ans. Alors les souvenirs d'enfance sont revenus. Et les émotions avec. Leur sac de décompression ils l'ont fait dans les îles en Caraïbes. « Pas facile de quitter Cuba, quand on sait que la prochaine étape c'est Chambéry » confient les deux voyageurs, contents de retrouver leur ville mais la tête encore ailleurs. « Maintenant, il faut remettre de l'ordre dans nos têtes et reprendre des habitudes, demain on ira au marché. On y fait des rencontres, on aime ça, on s'en nourrit ! »

Daniel LÉGAT



Marcela et Maurice, un an autour du monde. Sans peur, sans accroc. Que du bonheur.



*Kosovo - Kosovo - Tébérán - Ispahan - Shiraz - St-Pétersbourg - St-Pétersbourg - Moscou - Moscou*

## Nos hôtes ?

Vous êtes nombreux à vous demander comment nous trouvons nos hôtes. Voici les éléments de réponse.

Il s'agit d'un processus qui a commencé bien avant le voyage.

Tout d'abord, nous avons publié une petite annonce. "Couple de jeunes mariés, pas très beaux mais jamais malades, des fourmis dans les jambes et un sac au dos, recherche couple même profil pour des soirées échangistes sur les pratiques culinaires et culturelles du monde entier".

Nous avons reçu des candidatures des quatre coins de la planète, avec photos à l'appui. Oui, mais voilà, se posait le problème de la sélection. Qui choisir ? Chez qui aller ?

Alors, nous les avons invités à venir nous rencontrer à Chambéry, du lundi au vendredi, de 9h à 17h. Seuls les plus motivés on fait le déplacement, bien sûr !

Bon, on peut rêver, mais vous l'avez deviné,

cela s'est passé beaucoup plus simplement. Nous avons créé un compte et un profil détaillé sur deux sites de particuliers recevant des voyageurs à domicile, **Couchsurfing.com** et **Bewelcome.org**.

Puis commence le véritable labeur. Il s'agit d'émettre des demandes convaincantes auprès d'hôtes potentiels. Et c'est là que l'on rame !

Beaucoup ne vous répondent pas, principalement sur le site Couchsurfing !

En termes de délai, ne vous y prenez pas trop tôt. Il est difficile de planifier l'accueil de voyageurs trop longtemps à l'avance. Entre 3 et 6 mois semble raisonnable.

Sur place, les conditions d'accueil sont très diverses, selon les hôtes. Compte-tenu de notre âge, nous avons privilégié les hôtes offrant une chambre privative. Et puis, à vous d'inventer la vie qui va avec. Les familles hôtes nous apportent leur connaissance de la ville et du pays. Elles nous ouvrent leurs portes et leur vie de famille. L'état d'esprit qui prévaut est celui de la rencontre. Rappelons-nous le proverbe



*Irkoutsk - Mongolie - Hong-Kong - Jakarta - Bali - Kuala-Lumpur - Taipei - Taichung - Tainan*

*Nos hôtes ?*



*Taipei - Mohan - Bangkok - Pondichéry - Cochin - Goa - Bombay - Mendoza - Quemchi*

qui dit : "*Quand on boit l'eau d'un pays, on en accepte les coutumes*". Il faut très vite comprendre et s'adapter au mode de vie de vos hôtes.

Nous restons entre deux et trois nuits maximum. Nous apportons notre histoire, notre voyage, un cadeau pour la famille et préparons un dîner français, à minima. Sans oublier Jojo, notre fidèle compagnon à quatre cordes, qui pousse la chansonnette en fin de repas.

Beaucoup d'hôtes ne peuvent voyager et le font à travers cet accueil.

Quand nous reprenons notre chemin, nous quittons des amis, et nous n'avons qu'une envie, leur rendre la pareille en les accueillant chez nous, en France.

Voilà, à vous de jouer, les amis.

Clopin et Clopant,

*Un petit chez les hôtes vaut mieux qu'un grand chez soi*



*Ushuaia - Santiago de Cuba - Pointe à Pitre*

# Merci !

Nous voulons remercier ici toutes les personnes qui ont permis la concrétisation de ce rêve.

Sylvie Caplan et Fabienne Brun, par leur expérience partagée

Daniel Légat, pour son expérience et ses articles

Paul et Simone Varoquier, ainsi que Olivier et Brigitte Cahez, pour avoir pris soin de Tiquette

Michelle Roth, Jean-Daniel et Josette Sibert, pour la documentation

Giovanni et Katia Cavallaro, pour leurs conseils et les billets de train russes

Sandrine Perez et Jean-David Laurence, pour leurs conseils

Pascal Servet, pour son conseil

Jean-Pierre Lehman pour la gestion des urgences

Marie-Erna Cholé, Marine Leloup, Anne Delafontaine pour les relectures

## **Nos hôtes, en cours de route :**

Italie : Elsa et Aldo (Trento), Andrei (Corno di Rosazzo), Gian Franco (Trieste)

Kosovo : Shefqet et toute sa famille à Peja, l'équipe de l'organisation Meshqerra, Fiorentina, la directrice, Vala, Ilmi et Tahir, Jenny (Pristina)

Turquie : Aylin (Istanbul), Ibrahim (Istanbul)

Iran : Abbas et Zahra (Teheran), Ali et Ferechtre (Ispahan), Parvin (Shiraz)

Russie : Elena et Vassili, Alexandre et Polly (St-Pétersbourg), Natalia et Kirill, Svetlana (Moscou) Tom et Alice, Elena (Irkoutsk)

Hong-Kong : Chong et Jasmina

Indonésie : Adi et sa famille

Malaisie : Laura et sa famille (Kuala-Lumpur)

Taiwan : Sylvain et Guo-Ying, Arnaud et Rachel (Taïpei), Laura et Vernon (Taichung), Nans et Qyu-Fan (Tainan),

Chine : Apple (Shangri-La), Xhao Zhang (Mohan)

Bangkok : Pop et Ann

Inde : Karthick et sa famille (Pondichéry),  
Donna Mitchell (Cochin), Manoj et Sapna  
Singh (Goa), Judith et Nelson Gomes  
(Bombay)

Argentine : Delfi (Buenos Aires), Lourdes  
(Posadas), Nazareno (Salta), Eduardo, Mo et  
Federica (Mendoza), Orlando (Ushuaïa)

Chili : Astrid (Santiago), Reinaldo (Ancud),  
Christy (Quemchi), Valeska (Chomchi)

Cuba : Josefina et Prosper (Santiago de Cuba)

Guadeloupe : Fabrice et Géraldine, et leurs  
parents

Nous voulions vous remercier aussi, fidèles  
lecteurs, de vos mots doux nous encourageant  
à poursuivre notre chemin. Ils nous ont aidés  
dans les moments difficiles, et ils ont fait que le  
temps passé le soir à écrire et classer les photos  
devenait moment de plaisir.

## **. ANNEXES**

**LE LONG DE NOTRE CHEMIN,  
NOUS AVONS CROISE DES**



**.184**  
**FLEURS**



**.188**  
**ANIMAUX**



**.192**  
**GOURMANDISES**



*Iran - Russie - Indonésie - Inde*

*Fleurs en voyage*



*Chine - Taïwan*



*Argentine - Chili - Cuba*



*Hong-Kong - Laos - Chine - Guadeloupe - Birmanie - Cuba - Chili*



*Russie - Mongolie - Indonésie*

*Animaux en voyage*



*Argentine - Indonésie - Taïwan - Laos*



*Argentine - Birmanie - Chili*

*Animaux en voyage*



*Argentine - Inde - Cuba - Laos - Birmanie*



*Kosovo - Istanbul - Iran - Russie - Mongolie*

*Gourmandises en voyage*



*Indonésie - Chine - Inde - Laos*



Taiwan

*Gourmandises en voyage*



*Hong-Kong - Chine - Laos - Argentine - Birmanie - Cuba - Inde*

Copyright 2018 Maurice Casagrande

Tous droits réservés

Le blog du voyage **[moetma.wixsite.com/clopinsclopants](http://moetma.wixsite.com/clopinsclopants)**

Mise en page et traitement des images avec les logiciels libres Scribus et Photofiltre

Impression numérique Kalistène - Cran-Gevrier

Crédit photos Maurice Casagrande

sauf la couverture Efrain Guzman / p. 2 Jean-Pierre Lehman / p. 6 Marcela Guzman senior / p. 145 Eduardo Ibarra



# Clopin et Clopant, deci delà, sur les chemins du monde

*... et l'on s'en va clopins-clopants, dans le soleil et dans le vent, en promenant nos cœurs d'enfants...*

Plus très jeunes, plus très beaux, mais jamais malades, l'âme vaillante et le ukulélé en bandouillère, Clopin et Clopant, alias Maurice Casagrande et Marcela Guzman vous proposent de les suivre dans leur tour du monde. Passionnés de chansons et de cuisine, ils sont partis récolter des pépites au gré de leur chemin et de leurs rencontres. *Tiquette*, leur compagne Acadienne les mènera jusqu'au Kosovo, où ils l'offriront à une ONG qui aide les agriculteurs. Puis, ils poursuivront leur aventure en Iran, Russie, Mongolie, Indonésie, Taïwan, Chine, Laos, Birmanie, Inde, Argentine, Chili et Cuba.

Ce carnet de voyage rassemble la totalité des chroniques envoyées aux familles et amis durant ce périple. Il vous livre leurs impressions et ressentis, accompagnés de plus de 400 photographies. Leurs aventures au quotidien, pays par pays, ainsi que la récolte sont en ligne sur le blog du voyage.

[moetma.wixsite.com/clopinsclopants](http://moetma.wixsite.com/clopinsclopants)

Sur l'air des "Demoiselles de Rochefort"

*Nous sommes Clopin Clopant, sourire aux lèvres, cheveux au vent*

*Nous marchons sac au dos, qu'il fasse gris, qu'il fasse beau...*

UN AN DE VOYAGE AUTOUR DU MONDE entre avril 2017 et avril 2018  
CHAMBERY - CROATIE - MONTENEGRO - KOSOVO - ISTANBUL - IRAN - RUSSIE -  
MONGOLIE - HONG-KONG - INDONESIE - TAIWAN - CHINE - LAOS - BANGKOK - BIRMANIE  
- INDE - ARGENTINE - CHILI - CUBA - CHAMBERY